

*Hommage de l'Autem  
Souvenir d'une excursion en Grèce  
Pâques 1896*

DE

# LA PARTICULE 'AN

DANS

## THUCYDIDE

PAR

M. LE D<sup>r</sup> P. DESSOULAVY

PROFESSEUR

---

*Extrait du Programme des cours de l'Académie de Neuchâtel, année 1895-1896.*

---

NEUCHÂTEL

IMPRIMERIE ATTINGER FRÈRES

1895



## OUVRAGES CONSULTÉS

### Éditions.

1. ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ ΣΥΓΓΡΑΜΜΗ. Mit erklärenden Anmerkungen, herausgegeben von K.-W. KRÜGER, 2 Bde. (Berlin, 1846 et 1847.)
2. *Thucydides historiarum belli Peloponnesiaci*, edidit Johannes Matthias STAHL (ed. stereotypa) 2 vol. (Lipsiae, 1873 et 1874.)
3. *Thucydides de bello Peloponnesiaco*, libri octo. Explanavit Ernestus Fridericus Poppo. Vol. I, ed. tertia. Vol. II-IV, ed. altera quam auxilii et emendavit Johannes Matthias STAHL. (Lipsiae, 1875-1889.)
4. Θουκυδίδου ἱστορίαι, rec. van HERWERDEN, 5 vol. (Traiecti ad Rhenum, 1877-1882.)
5. *Thucydides erklärt von Classen*, 1<sup>er</sup> Bd. 3<sup>e</sup> Auflage. (Berlin, 1879.) 2<sup>er</sup> Bd. 4<sup>e</sup> Auflage, besorgt von J. STEUP. (Berlin, 1889.) 3<sup>er</sup> Bd. 3<sup>e</sup> Auflage, besorgt von J. Steup, (Berlin, 1892.) 4<sup>er</sup> Bd. 2<sup>e</sup> Auflage. (Berlin, 1877.) 5<sup>er</sup> Bd. 2<sup>e</sup> Auflage. (Berlin, 1882.) 6<sup>er</sup> Bd. 2<sup>e</sup> Auflage. (Berlin, 1881.) 7<sup>er</sup> Bd. 2<sup>e</sup> Auflage. (Berlin, 1884.) 8<sup>er</sup> Bd. (Berlin, 1878.)
6. *Thucydides erklärt von Bohme-Widmann* Liv. I et II, 5<sup>e</sup> Auflage. (Leipzig, 1882.) Liv. III-VI, 4<sup>e</sup> Auflage. (1885.) Liv. VII et VIII, 4<sup>e</sup> Auflage. (1891.)
7. *Thucydides historia belli Peloponnesiaci cum nova translatione latina* F. HAASII. (Paris, 1840.)
8. *Thucydides. Die Geschichte des Peloponnesischen Krieges zum Gebrauch für Schüler von Dr. Franz MÜLLER*. Text und Kommentar. 2 Teile. (Bielefeld, 1894.)
9. *Thucydides libri I et II ex recensione Bekkeri* edidit Alfred SCHÖNE. (Berlin, 1874.)
10. *Thucydide. Histoire de la guerre du Péloponnèse* par Alfred CROISER. Livres I et II. (Paris, 1886.)

### Grammaires.

- Griechische Schulgrammatik* von G. CURTIUS. (Prague, 1870.)  
*Syntax der griechischen Sprache* von E. KURZ. (Bamberg, 1869.)  
*Griechische Sprachlehre* von K.-W. KRÜGER. (Berlin, 1862.)  
*Grammaire élémentaire de la langue grecque* par THIEN. (Paris, 1864.)

- Nouvelle grammaire grecque* par CHASSANG. (Paris. 1872.)  
ε *Grammaire grecque* par Ad. KÆGI, traduite de l'allemand sur la seconde édition par G. ATTINGER. (Neuchâtel, 1889.)

#### Ouvrages spéciaux.

- G. HERMANN. *De particula ᾗ libri IV.* (Lipsiæ. 1831.)  
GEFFERS. *Commentatio de ᾗ particula.* (Göttingæ. 1832.)  
HEBERLE. *Ueber die Bedeutung der griechischen Partikeln ᾗ und ᾗ.* (München. 1834.)  
BEUMLEIN. *Quæ sit particulae ᾗ cum εἰ atque optativo constructæ significatio inquiritur.* (Heilbronnæ. 1835.)  
— *Untersuchungen über die griechischen Modi und die Partikeln ᾗ und ᾗ.* (Heilbronn, 1846.)  
— *Zu der Lehre von den Partikeln ᾗ und ᾗ* (N. Jahrb. f. Phil. u. Päd. Bd. LXXIX. (1859.) Hft. I.)  
AKEN. *Grundzüge der Lehre von Tempus und Modus im Griechischen. B. Modi.* (Gustrow, 1850.)  
DELBRÜCK. *Der Gebrauch des Coniunctivis und Optativis im Sanskrit und Griechischen.* (Halle. 1871.)  
RICHMUND. *Ueber die Partikeln ᾗ und ᾗ und ihre Anwendung in hypothetischen Sätzen.* (Potsdam. 1863.)  
KOLSTER. *Ueber das Præteritum Indicativi mit ᾗ.* (Meldorf. 1864.)  
DOMMERQUE. *Die hypothetischen Sätze in der griechischen Sprache, mit besonderer Berücksichtigung der Partikeln ᾗ und ᾗ.* (Darmstadt. 1867.)  
L. SCHMIDT. *De omiſſa apud optativum et coniunctivum ᾗ particula commentatio.* (Marburg. 1868.)  
AUFENRIETH. *Grundzüge der Moduslehre im Griechischen und Lateinischen.* (Erlangen, 1875.)  
THEIMANN. *Grundzüge der homer. Modus-Syntax sowie Lehre vom Gebrauch und Unterschied der Part. ᾗ und ᾗ.* (Berlin. 1881.)  
ROTH. *Zur Lehre von der Oratio obliqua bei Thucydides.* (Kaiserslautern. 1884.)  
FLÜCK. *Vindiciae Thucydeæ.* (Bonn. 1879.)  
KIESER. *Thucydeæ.* (Mainz. 1885.)  
A. LANGE. *De coniunctivi et optativi usu Thucydeæ.* (Cassel. 1886.)  
STAHL. *Quæſtiones grammaticæ ad Thucydem pertinentes,* 2<sup>o</sup> Auflage. (Leipzig. 1886.)  
L. HERBST. *Ueber ᾗ beim Futur im Thucydides.* (Hamburg. 1867.)  
— *Zu Thucydides Erklärungen und Wiederherstellungen* (Leipzig, 1892-1893.)  
WAGNER. *De usu particulae ᾗ Thucydeæ et Xenophontæ.* (Suerini. 1879.)  
STURM. *Die Entwicklung der constructionen mit ᾗ.* (Wurzburg, 1882.)  
WILDE. *De particula ᾗ commentatio.* (Görlitz. 1861.)  
WEHMANN. *De ᾗ particulae usu Herodoteæ Thucydeæ Xenophontæ.* (Argentorati. 1891.)  
FORSSMANN. *De infinitivi temporum usu Thucydeæ.* (Leipzig, 1873.)  
BEHRENDT. *Ueber den Gebrauch des Infinitivis mit Artikel bei Thucydides.* (Berlin. 1886.)  
BALKENHOLT. *De Participiorum usu Thucydeæ.* (Göttingæ. 1882.)  
EISMANN. *De Participii temporum usu Thucydeæ.* Pars I. (Jumiladislavia. 1892.)  
MILLER. *Jahresbericht über Thucydides,* dans Bursian Jahresbericht. 58<sup>e</sup> vol. (1889.)

## DE LA PARTICULE «<sup>2</sup>AN» DANS THUCYDIDE

---

Quelle est l'étymologie de  $\zeta\upsilon$  et de  $\zeta\epsilon\upsilon$ ? Ces deux particules ont-elles une signification identique? Quelle en est la valeur primitive? Peut-on établir une certaine connexion entre les divers emplois de ces deux vocables aux allures plus ou moins mystérieuses? Ce sont là tout autant de questions qui ont déjà fort occupé les philologues et les préoccupent sans doute longtemps encore. Et en effet tous les grammairiens, de l'antiquité jusqu'à nos jours, se sont efforcés de trouver la solution de ce problème épineux. Y sont-ils parvenus? La diversité, autant que le nombre des réponses, suffirait à démontrer que la lumière est loin d'être encore faite. L'adage

*Grammatici certant et adhuc sub iudice lis est*

est vrai pour  $\zeta\upsilon$  autant et plus, peut-être, que pour tout autre phénomène grammatical. Les grammairiens anciens, Dionysius Thrax et Apollonius<sup>1</sup> se contentaient de faire de  $\zeta\upsilon$  une particule explétive ou potentielle. C'était déjà une partie de la vérité, ce n'était pas toute la vérité. Les philologues du XIX<sup>e</sup> siècle, Hermann, Thiersch, Reisig, Hartung ont élargi cette signification et ont cru voir dans cette particule une expression marquant la conditionnalité, l'incertitude, la probabilité, l'obstacle, etc. Cette théorie de la conditionnalité, représentée d'une manière générale par Hermann, semblait un instant avoir gain de cause, appuyée qu'elle était par nombre de grammairiens contemporains (Krüger, Kühner, Matthä, Curtius, etc.); mais déjà Häberle<sup>2</sup> en a démontré l'insuffisance, sans être plus heureux dans la valeur qu'il attribue à la particule. Enfin Bäunlein, dans une étude magistrale, qui n'a pas encore trouvé de sérieux contradicteurs, a posé les jalons d'une voie nouvelle, qu'ont suivie de nombreux émules tout en développant ou en critiquant la méthode dans ses détails. Bäunlein est le promoteur de la théorie de la *sumtio*, d'après laquelle la particule  $\zeta\upsilon$  sert à poser en fait la réalité d'une action. Il résume sa manière de voir comme suit :

<sup>1</sup> Cf. Hermann, ouvr. cit. p. 45.

<sup>2</sup> Häberle, ouvr. cit. p. 3 et suiv.

« ἄν in Verbindung mit dem Indicativ der historischen Zeiten bezeichnet die Setzung eines Factums,

« mit dem Coniunctiv bezeichnet die Setzung eines wirklich Werlenden,

« mit dem Optativ bezeichnet die Setzung, dass ein Subjectives wirklich sei. »<sup>1</sup>

Nous aurons à revenir dans le cours de cette analyse sur chacun de ces trois points. Après Bäumlein, Aken. Remontant de la signification logique de ἄν à la signification temporelle et de celle-ci à la signification locale, Aken attribue à la particule ἄν une valeur démonstrative (ἄν = *da*),<sup>2</sup> mais il ne condamne pas entièrement la valeur conditionnelle de ἄν. Notre intention n'est point d'entrer dans la lice; nous nous bornerons à énumérer les exemples rencontrés dans Thucydide, en les accompagnant de quelques considérations générales et particulières. Ces exemples seront groupés sous les trois rubriques traditionnelles, qui, sans être absolument adéquates, sont infiniment commodes et répondent à la majorité des faits, savoir : le cas irréal, le cas éventuel et général et le cas potentiel (voir Kægi-Attinger, p. 222). Les dénominations de ἄν avec l'indicatif des temps secondaires, ἄν avec le coniectif et ἄν avec l'optatif offrent l'inconvénient de ne pas tenir compte de l'emploi de ἄν avec l'infinitif et de ἄν avec le participe, qui appartiennent, comme l'on sait, tantôt au *modus irrealis*, tantôt au *modus potentialis*. Les citations sont faites d'après les éditions de Classen-Steup.<sup>3</sup>

## CHAPITRE PREMIER

### Cas irréal.

#### I. ἄν dit irréal.

Nous venons de dire que l'expression de ἄν irréal est impropre ou tout au moins qu'elle ne répond pas d'une manière complète à l'emploi de ἄν avec l'indicatif des temps secondaires. En effet, peut-on expliquer d'une seule manière tous les exemples de cette construction grammaticale? ou bien faut-il distinguer entre un ἄν irréal, un ἄν potentiel du passé et même un ἄν itératif? On sait que G. Hermann admet deux emplois de ἄν avec l'indicatif historique, suivant que l'action est accomplie (*de ἄν et ἄν cum indicativo praeteritorum in re facta*, p. 20) ou non accomplie (*de ἄν cum indicativo in re non facta*, p. 48). Cette théorie de l'irréalisation de l'action est battue en brèche

<sup>1</sup> Bäumlein. *Untersuchungen über die griechischen Modi* p. 85.

<sup>2</sup> Aken, ouvr. cit. p. 9, note 1.

<sup>3</sup> Nous avons exclu de cette analyse les chapitres III 84—V 77 et 79 et les derniers mots du livre VIII.

par Bäumlein, qui dénie à *ἔν* tout pouvoir négatif. D'après lui *ἔν*, joint à l'indicatif, lui enlève quelque chose de sa réalité objective (p. 83). C'est une affirmation subjective; le fait dont il s'agit est posé comme certain; « denn indem sie (sc. die Partikel) dem Begriff des Factums noch den der Setzung beigibt, die Handlung nicht als objectiv behauptet, sondern nur (subjectiv) als wirklich setzt, so wird allerdings das rein Factische und Objective der Handlung aufgehoben; die subjective Setzung kann mittelbar eine Längnung der Objectivität involviren » (p. 129). En un mot, la réalité d'un fait est admise momentanément par l'esprit. Sans doute qu'en principe Bäumlein a pleinement raison, mais il a tort de rejeter d'une manière absolue la théorie de la supposition impossible, comme le fait observer Kolster<sup>1</sup>. Les commentateurs de Thucydide, Stahl et Classen, ne négligent jamais non plus d'indiquer la condition sous-entendue qui accompagne l'action principale en pareil cas. Et en effet, dans l'exemple suivant, on ne saurait méconnaître la dépendance de la proposition renfermant *ἔν* de celle qui la suit : Thuc. III 61 1 : Τοὺς μὲν λόγους οὕτως ἔν ἤτησάμεθα εἰπεῖν, εἰ καὶ αὐτοὶ ἕρως το ἐρωτηθῆν ἀπεκρίναντο... Nous traduirons : « Nous n'aurions pas demandé à prononcer ces discours, si eux aussi (sc. les Platéens) avaient répondu brièvement à la question », et non comme le voudrait sans doute Bäumlein : « Nous n'avons pas demandé comme bien on peut penser... » Au reste, dans tous les exemples traduits par Bäumlein, nous préfererions voir l'idée du conditionnel ajoutée à « ich darf annehmen ». Ainsi le passage : Lys. adv. Sim. § 38 signifie : « was ist anzunehmen dass ich erfahren hätte » et non « dass ich erfuhrl » (p. 132). Si, dans un cas pareil, *ἔν* désigne une affirmation subjective, en quoi diffère-t-il de *ἔν* avec l'optatif, qui marque aussi une affirmation toute personnelle? Il n'y a donc pas de raison majeure pour ne pas s'en tenir à l'explication ordinaire et très simple d'après laquelle *ἔν* avec l'indicatif des temps secondaires s'emploie dans le raisonnement *ab absurdo* et désigne une conséquence certaine d'une supposition inadmissible.

Quoi qu'il en soit, résumons les faits observés dans Thucydide, en indiquant d'abord les passages où *ἔν* se rencontre dans une proposition accompagnée d'une condition exprimée par *εἰ* ou par un participe, puis ceux où la condition se présente forcément à l'esprit.

### 1. La condition est exprimée par *εἰ* ou par un participe.

#### 1<sup>o</sup> Dans une proposition principale.

##### a) \**ἔν* avec l'imparfait :

I 9 4 οὕτως ἂν οὖν γέσων — ἡπειρώτης ὃν ἐκράτει, εἰ μὴ τι καὶ ναυτικὸν εἴχεν. On attendrait de préférence l'aoriste, mais, de même que dans une narration on se sert du présent historique, de même ici l'imparfait, employé au point de vue de la narration poétique,

<sup>1</sup> Ouvr. cit. p. 13.

rapproche le récit du présent et lui donne plus de vivacité, 44 1 68 3 (avec προσέδει) 71 2 74 4 (avec ἔδει) 143 1 (avec δεινὸν ἦν) et 5 ad fin. III 41 1 42 3 43 5 53 4 IV 106 3 126 1 VIII 96 4 I 143 5 : dans ce dernier exemple la proposition principale a la forme interrogative. Total : 15.

b) Ἴαν avec l'aoriste :

I 11 2 περιουσίαν δὲ εἰ ἔλθον ἔχοντες τροφῆς καὶ ὄντες ἀθροοὶ ἄνευ ληστείας καὶ γεωργίας ζυνεργῶς τὸν πόλεμον διέφερον, ῥαδίως ἂν μάχη κρατοῦντες εἶλον, .. 74 4 II 62 1 77 5 94 1<sup>1</sup> (bis) III 41 3 61 4 75 4 78 3 V 5 3 (verbe ἐσπείσαντο ss-ent.) 73 1 VIII 87 4 (ad fin.) 96 4 (ter). Total : 16.

2<sup>o</sup> Dans une proposition relative.

a) Ἴαν avec l'imparfait :

I 132 1 καὶ φανερόν μὲν εἶχον οὐδὲν οἱ Σπαρτιάται σημεῖον, οὔτε οἱ ἔχθροι οὔτε ἡ πᾶσα πόλις, ὅτω ἂν πιστεύσαντες βεβαίως ἐτιμωροῦντο ἄνδρα γενούς τε τοῦ βασιλείου ὄντα... VI 78 4 VII 62 2. Total : 3.

b) Ἴαν avec l'aoriste :

I 11 2 αἱ γὰρ (c. à d. les Grecs) καὶ οὐκ ἀθροοὶ, ἀλλὰ μέρει τῷ καὶ παρόντι ἀντεῖχον, παλιορχία δ' ἂν προσκαθηζόμενοι ἐν ἐλάσσονί τε χρόνῳ καὶ ἀπρονότερον τὴν Τροίαν εἶλον. (Cf. note Classen) VII 42 3 68 2 VIII 2 4. Total : 4.

3<sup>o</sup> Dans une proposition substantive (avec ὅτι, avec l'infinitif, ou avec le participe).

a) Ἴαν avec l'imparfait :

α) avec ὅτι ου ὡς.

I 122 2 ἐνθυμούμεθα δὲ καὶ ὅτι, εἰ μὲν ἦσαν ἡμῶν ἐκάστοις πρὸς ἀντιπάλους περὶ γῆς ὅρων διαφοραί, οἷστον ἂν ἦν. III 53 3 καὶ γὰρ ὁ μὴ ῥηθεὺς λόγος τοῖς ὠδ' ἔχουσιν αἰτίαν ἂν παράσχοι ὡς, εἰ ἐλέγχθη, σωτήριος ἂν ἦν. Total : 2.

β) avec l'infinitif.

II 89 5 πολὺ δὲ ὑμεῖς ἐκείνοις πλείω ῥόβον παρέχετε καὶ πιστότερον κατὰ τε τὸ προνοητικόναι καὶ ὅτι οὐκ ἂν ἠγούνται μὴ μελλοντάς τι ἄξιον τοῦ παραλόγου πράξεν ἀνθίστασθαι ὑμᾶς III 41 3 IV 40 2 73 3 98 4 (Cf. note Classen) V 22 2. Total : 6.

<sup>1</sup> Nous avons rangé dans les propositions principales les cas où le pronom relatif est en tête d'une proposition et remplace le démonstratif. De même pour ὅστις III 78 3 et ailleurs.

b) Ἄν avec l'aoriste :

α) avec ὅτι.

III 113 6 Ἀμφικλίου μέντοι οἶδα ὅτι, εἰ ἐβουλόθησαν Ἀκαρνᾶνες καὶ Ἀμφίλοχοι Ἀθηναίους καὶ Δημοσθένει περὶόμενοι ἐξελεῖν, αὐτοβοεῖ ἂν εἶλον· Total : 1.

β) avec l'infinitif.

II 18 4 καὶ ἐδόκουν οἱ Πελοποννήσιοι ἐπελθόντες ἂν διὰ τάχους πάντα ἔτι ἐζῶ καταλαβεῖν, εἰ μὴ διὰ τὴν ἐκείνου μέλλησιν. III 11 6 IV 27 5 73 3 εἰ μὲν γὰρ μὴ ὤφθησαν ἐλθόντες, οὐκ ἂν ἐν τύχῃ γίνεσθαι σφίσιν, ἀλλὰ σαφῶς ἂν ὥσπερ ἤσκηθέντων στερεθῆναι εὐθὺς τῆς πόλεως· νῦν δὲ κἄν τυχεῖν αὐτοὺς Ἀθηναίους μὴ βουλοθέντας ἀγωνίζεσθαι, ὥστε ἀμαχρεῖ ἂν περιγενέσθαι αὐτοῖς ὡν ἕνεκα ἦλθον· ὅπερ καὶ ἐγένετο. De ces quatre ἂν, les deux premiers appartiennent manifestement au cas irréel, puisque la première partie du raisonnement de Brasidas est une supposition toute gratuite; les deux autres ἂν sont du domaine potentiel et n'excluent en aucune façon la réalisation de l'action; la phrase commençant par νῦν δὲ ne dépend plus de la condition exprimée par εἰ... ὤφθησαν 104 2 VI 55 3 61 2 VIII 2 1 87 4 ἐπεὶ, εἴ γε ἐβουλόθη, διαπολεμῆσαι ἂν ἐπιφανέας δήπου οὐκ ἐνδοιαστῶς. Classen et Stahl d'après les conjectures de Dobree et de Reiske. διαπολεμῆσαι ἐπιφανέας Codd. Total : 9.

γ) avec le participe.

I 76 1 καὶ εἰ τότε ὑπομείναντες διὰ παντός ἀπύχθησθε ἐν τῇ ἡγεμονίᾳ, ὥσπερ ἡμεῖς, εἰ ἴσμεν μὴ ἂν ἤσσαν ὑμᾶς λυπηρῶς γενομένους τοῖς ζυμμάχοις καὶ ἀναγκασθέντας ἂν ἢ ἄρχειν ἐγκρατῶς ἢ αὐτοὺς κινδυνεύειν. Total : 2.

c) Ἄν avec le plus-que-parfait (inf. parf.) :

V 46 3 εἰπεῖν τε ἐκέλευον ὅτι καὶ σφεῖς, εἰ ἐβούλοντο ἀδικεῖν, ἤδη ἂν Ἀργείους ζυμμάχους πεποιήσθαι (au lieu de ἐπεποήκηντο). — Dans le sens potentiel II 102 6 et ailleurs. Total : 1.

4° Dans une proposition consécutive.

VII 42 3 ἱκανοὶ γὰρ αὐτοὶ οἰόμενοι εἶναι ἅμα τ' ἂν ἔμαθον ἡσσοὺς ὄντες καὶ ἀποστερευχισμένοι ἂν ἦσαν, ὥστε μηδ' εἰ μετέπεμψαν ἔτι ὁμοίως ἂν αὐτοὺς ὠφελεῖν, Total : 1.

5° Dans une proposition causale.

VII 62 2 καὶ γὰρ τοζόται πολλοὶ καὶ ἀκοντισταὶ ἐπιβήσονται, καὶ ὄγλος ᾧ ναυμαχίαν μὲν ποιοῦμενοι ἐν πελάγει οὐκ ἂν ἐχρώμεθα διὰ τὸ βλάπτειν ἂν τὸ τῆς ἐπιστήμης τῇ βαρύτητι τῶν νεῶν, Total : 1.

2. La condition est exprimée par un adverbe ou se présente forcément à l'esprit.

1° Dans une proposition principale.

a) \*An avec l'imparfait :

I 68 4 οὐ γὰρ ἂν Κέρκυραν τε ὑπολαβόντες βία ἡμῶν εἶχον καὶ Ποτείδαιαν ἐπολιόρουν· 75 4  
77 3 II 35 1 IV 87 4 οὐ γὰρ ὀγ' εἰκότως γ' ἂν τὰδ' ἐπράσσομεν, οὐδὲ ὀφείλομεν οἱ Λακεδαιμόνιοι  
μὴ κοινῶ ἀγαθοῦ αἰτία τοὺς μὴ βουλομένους ἐλευθεροῦν· (d'après Dobree, Classen et Stahl,  
πράσσομεν codd.) 126 5 VII 13 1 14 4. Total : 8.

b) \*An avec l'aoriste :

I 11 1 (δῆλον δέ· τὸ γὰρ ἔφραμα τῷ στρατοπέδῳ οὐκ ἂν ἐτενγίσαντο), 68 4 102 2 III 39 5  
59 3 IV 54 3 VII 42 3 66 1 VIII 66 4 82 1 (voir note Classen). De même Her-  
werden, Böhme, Stahl. Seul Fr. Müller croit devoir maintenir la leçon des msc. et ex-  
plique : « ein jeder tauschte sofort für ein Nichts (denn Alkibiades hat vorerst nur  
Worte zu vergeben) die Hoffnung... ein. » Cf. n. Stahl. 86 5 87 5. Total : 12.

c) \*An avec le plus-que-parfait :

VII 42 3 ἱκανοὶ γὰρ αὐτοὶ οἰόμενοι εἶναι αἴμα τ' ἂν ἐμάθον ἡσσούς ὄντες καὶ ἀποστετηγισμένοι ἂν  
ἦσαν, Total : 1.

2° Dans une proposition relative.

a) \*An avec l'imparfait :

VII 55 2 τὰ τε πρὸ αὐτῶν ἠπόρουν καὶ ἐπειδὴ γε καὶ ταῖς ναυσὶν ἐκρατήθησαν, ὃ οὐκ ἂν ὄντος,  
πολλῶ δὲ μᾶλλον ἔτι, bis. Total : 2.

b) \*An avec l'aoriste :

I 33 2 καὶ σκέψασθε τίς εὐπραξία σπανιωτέρα ἢ τίς τοῖς πολεμίοις λυπηροτέρα, εἰ ἦν ὑμεῖς ἂν  
πρὸ πολλῶν χρημάτων καὶ χάριτος ἐτιμώσασθε δῖναμιν ὑμῶν προσγενέσθαι, αὐτῆ πάρεστιν αὐτεπάγ-  
γελτος, VI 10 4. Total : 2.

3° Dans une proposition substantive avec ὥς.

III 40 7 μὴ οὐκ προδότηι γέννησθε ὑμῶν αὐτῶν, γενόμενοι δ' ὅτι ἐγγύτατα τῆ γνώμῃ τοῦ πάσχεν  
καὶ ὥς πρὸ παντὸς ἂν ἐτιμώσασθε αὐτοὺς χειρώσασθαι, Total : 1.

4° Dans une proposition substantive à l'infinitif.

a) Au présent :

V 60 5 πρὸς τε γὰρ τῇ σφετέρᾳ πόλει καὶ μετὰ πολλῶν καὶ ἀγαθῶν ζυμμάχων τὸν ἀγῶνα ἂν γίγρεσθαι. Total : 1.

b) A l'aoriste :

I 92 1 ὡς δ' ἂν ἐδόξουν ἐμοὶ ἕκαστοι περὶ τῶν αἰὲ παρόντων τὰ δέοντα μάλιστα' εἰπεῖν, ... οὕτως εἴρηται (ἂν appartient à εἰπεῖν, comme le remarque déjà le schol. ὡς ἐδόξα δὲ ὅτι εἶπον ἂν ἀληθῶς, οὕτως εἴρηκα) III 89 5 V 7 5 VII 51 1 VIII 43 3. Total : 5.

5° Dans une proposition causale.

II 80 4 Λακεδαιμονιοὶ τε ἠγούμενοι τῶν ζυμμάχων διὰ τὴν σφετέραν δόξαν ἄκοντας προσ-  
άγουσι τοὺς πολλοὺς ἐς τὸν κίνδυνον, ἐπεὶ οὐκ ἂν ποτε ἐπεχείρησαν ἴσοσηθέστες παρὰ πολὺ ἀθίς ναυ-  
μαχεῖν. Total : 1.

6° Dans une proposition consécutive.

V 6 3 καὶ κατεφαίνετο πάντα αὐτόθεν, ὅστε οὐκ ἂν ἐλάθην αὐτὸν ὀρμώμενος ὁ Κλέων τῷ στρατῷ, Total : 1.

7° Dans une proposition participiale.

A. Le participe a la valeur d'une proposition substantive.

I 90 1 αὐτοὶ (c'est-à-dire les Lacédémoniens) ἕθειον ἂν ὄρωντες μήτ' ἐκείνους μήτ' ἄλλον μακρόν τεύχος ἔχοντα... Total : 1.

B. Le participe a la valeur d'une proposition adjective (relative).

VIII 89 1 ἀγθομένους καὶ πρότερον τοὺς πολλοὺς τῶν μετεχόντων τῆς ὀλιγαρχίας καὶ ἡδέως ἂν ἀπαλλαγέντας πῆ ἀσφαλῶς τοῦ πράγματός πολλῶ δὲ μᾶλλον ἐπέρρωσαν. V 60 3 ἀξιώμαχοι δοκούν-  
τες εἶναι οὐ τῇ Ἀργείων μόνον ζυμμαχίᾳ, ἀλλὰ καὶ ἄλλῃ ἔτι προσγενομένη. Cas irréel d'après  
Classen, qui résout le participe en εἰ προσεγένετο, potentiel, suivant Stahl, qui résout le  
participe en εἰ προσγένοιτο. Les msc. ont καὶ ἄλλῃ. Total : 2.

C. Le participe est absolu.

a) Au génitif :

I 73 4 ὅπερ ἔσχε μὴ κατὰ πόλεις αὐτῶν ἐπιπλέοντα τὴν Πελοπόννησον πορθεῖν, ἀδυνάτων ἂν

όντων πρὸς ναῦς πολλὰς ἀλλήλοις ἐπιβουθεῖν. III 82 1 καὶ ἐν μὲν εἰρήνῃ οὐκ ἂν ἐχόντων πρόφρασιν οὐδ' ἐτοιμῶν παρακαλεῖν αὐτούς, ... ῥαδίως αἱ ἐπαγωγαὶ ταῖς νεωτερίζουσιν τι βουλομένοις ἐπορίζοντο.

Total : 2.

b' A l'accusatif :

V 60 5 νομίζοντες κακέينوι μὴ ἂν σφίσι ποτὲ κάλλιον παραστῆν Λακεδαιμονίους διαπεφευγέναι.

Total : 1.

Résultats généraux.

En résumé Thucydide s'est servi 101 fois de la construction grammaticale dite *ἂν irrealis*, savoir 52 fois dans une proposition principale, dont 1 interrogative, et 49 fois dans une proposition subordonnée. Cette dernière, dans ses différentes formes, se subdivise comme suit :

1. Proposition substantive.

a) Proposition infinitive, 22 cas. — b) Avec ὅτι (ὡς), 4 cas. — c) Participe, 3 cas.

Total : 29.

2. Proposition relative.

a) Avec l'indicatif, 11 cas. — b) Avec le participe, 2 cas.

Total : 13.

3. Proposition causale.

a) Avec ἐπεὶ et l'indicatif aoriste, 1 cas. — b) Avec διὰ τό et l'infinitif présent, 1 cas. — c) Génitif absolu, 1 cas.

Total : 3.

4. Proposition consécutive.

a) Avec l'infinitif présent, 1 cas. — b) Avec l'indicatif aoriste, 1 cas.

Total : 2.

5. Proposition temporelle, génitif absolu.

Total : 1.

6. Proposition concessive, accusatif absolu.

Total : 1.

Au point de vue des temps employés, si nous nous en tenons à l'indicatif, nous rencontrons 30 fois l'imparfait, 38 fois l'aoriste et 1 fois le plus-que-parfait, avec la différence de signification ordinaire.

Des 101 cas que nous venons de mentionner, 3 seuls renferment une des expressions impersonnelles : ἐδει ἂν, προσεδει ἂν et δεινὸν ἂν ἵν; ce sont : I 74 4 68 3 143 1. Partout ailleurs Thucydide supprime ἂν avec les verbes de devoir, de volonté, de nécessité, etc., que la phrase appartienne au mode réel, ou que le mode irréel soit nettement indiqué. Tels sont, par exemple, γάρην ou ἐγάρην I 39 3 II 51 2 III 39 5 63 2, εἶδει III 12 3, ἐξῆν III 39 6 VIII 86 3, εἶκος ἦν III 10 6 40 5 VI 31 5, etc. ἂν est supprimé dans Thucydide avec les expressions ὀλέγου suivi de l'aoriste VIII 35 3, ἐκινδύνευσε III 74 2, παρ' ἐλάχιστον ἦλθεν VIII 76 4, παρὰ τοσοῦτον ἐγένετο VIII 33 3, etc.

Enfin, dans VIII 96 2 πῶς οὐκ εὐτόπως ἠθροῦμεν; l'adverbe εὐτόπως a entraîné aussi la suppression de ἄν dans une phrase manifestement irréaliste.

Pour l'explication de ces faits, je renvoie aux grammairiens, notamment à Bäumléin, p. 140 et suiv.

## II. Ἄν potentiel du passé.

Nous n'avons pas tenu compte dans la statistique qui précède de certain emploi de ἄν avec l'indicatif historique, désigné sous le nom de *potentiel du passé*. Quelques grammairiens en font une tournure tout à fait à part, d'autres confondent cet emploi avec le précédent. Il est évident que ces deux manifestations de la pensée se touchent par bien des points et que, dans l'un et l'autre cas, ἄν exprime un jugement soumis à une condition exprimée ou sous-entendue, comme le démontre l'exemple cité plus haut VII 14 4 : τούτων ἐγὼ ἰδίῳ μὲν ἄν εἶχον ὑμῖν ἕτερα ἐπιστέλλειν, que nous rangerions à volonté dans le cas irréaliste ou dans le potentiel du passé. Toutefois ces deux tournures ne se confondent pas entièrement, et dans les quatre cas suivants entre autres le caractère de jugement adouci dans le passé s'affirme nettement. Ces quatre cas sont :

VII 28 3 μάλιστα δ' αὐτοὺς ἐπιέζειν ὅτι δύο πολέμους ἅμα εἶχον, καὶ ἐς φιλονικίαν καθέστασαν τοιαύτην ἢν πρὶν γενέσθαι ἠπίσθησεν ἄν τις ἀκούσας.

VII 44 1 ἐν δὲ ναυμαχίᾳ, ἣ μόνη δὴ στρατοπέδων μεγάλων ἐν γε τῷδε τῷ πολέμῳ ἐγένετο, πῶς ἄν τις σαφῶς τι ἴδῃ;

VIII 66 5 ἐνήσαν γὰρ καὶ οὗς οὐκ ἄν ποτε τις ᾤετο ἐς ὀλιγαρχίαν τραπέσθαι. (Classen rattache ἄν ποτε à τραπέσθαι).

VI 31 5 εἰ γὰρ τις ἐλογίσατο τήν τε τῆς πόλεως ἀνάλωσιν... πολλὰ ἄν τάλαντα εὐρέθη, ἐκ τῆς πόλεως τὰ πάντα ἐξαγόμενα.

De ces quatre exemples, le deuxième et le dernier se rencontrent dans une proposition principale, dont une interrogative, le premier et le troisième dans une proposition relative.

## III. Ἄν itératif?

Thucydide s'est servi de ἄν dans un cas spécial, où, n'étant l'autorité des msc., nous n'hésiterions pas à le supprimer. VII 71 3 δι' ὀλίγου γὰρ οὗσης τῆς θέας καὶ οὐ πάντων ἅμα ἐς τὸ αὐτὸ σκοπούντων, εἰ μὲν τινες ἴδοιεν πῆ τοὺς σφετέρους ἐπικρατοῦντας, ἀνεθήρθησαν τε ἄν καὶ πρὸς ἀνάληψιν θεῶν μὴ στερεῆσαι σφᾶς τῆς σωτηρίας ἐτρέποντο. Ce serait là, à notre connaissance, le seul exemple où Thucydide se soit servi de ἄν pour indiquer une répétition de l'action dans le passé, si jamais ἄν a pu marquer cette notion. L'exemple est cité par Krüger 53 10 3, et ἄν est maintenu par les commentateurs modernes, Stahl, Classen, Herwerden, Krüger, Böhme-Widmann. Et cependant il est omis dans le Vat. L'ana-

logie avec le passage VII 75 3 nous engage aussi à supprimer la particule dans l'exemple ci-dessus. \*av semble provenir d'une dittographie, soit des deux premières, soit des deux dernières lettres de ἀνελάροσσι.

## CHAPITRE II

### Cas éventuel et général.

Que le conjonctif en grec exprime l'idée d'une réalisation future de l'action, qu'il la présente comme attendue, c'est là un fait reconnu par tous les grammairiens (Krüger 54 1 2 : «geheischte Wirklichkeit»; Curtius 508 : «was geschehen soll»; Kurz 154 : «die in Aussicht stehende Wirklichkeit»; Kagi-Attinger 211, etc.). Hermann II 2 rapproche le conjonctif du futur, mais il marque la nuance entre les deux formes en traduisant le conjonctif par *expectandum est ut*. Les deux grammairiens qui ont le mieux étudié la question des modes, Bäumlein et Delbrück, confirment pleinement cette définition du conjonctif. Bäumlein, p. 35, s'exprime comme suit : «So wie sich nun hier in dem Modus das Streben, die *Tendenz zur Wirklichkeit*, die Bewegung und Entwicklung der Handlung zu ihrer Realität nicht verkennen lässt, so werden wir in allen Fällen, wo die griechische Sprache den Conjunctiv anwendet, finden, dass es sich dann um eine *Verwirklichung handelt*.» Delbrück, dans son remarquable ouvrage intitulé : *Der Gebrauch des Conjunctivus und Optativus im Sanskrit und Griechischen* (Halle, 1871), établit d'abord l'identité de la signification du conjonctif (et de l'optatif) en grec et en sanscrit (p. 6). A l'origine, le conjonctif a dû marquer la volonté, comme l'optatif le vœu (p. 12). Le conjonctif de la volonté s'est affaibli pour marquer la demande, puis la permission, puis l'acte futur (p. 24). Kieser<sup>1</sup> fait aussi dériver la notion de l'attente de celle de volonté. Mais, d'après lui, on ne saurait aller plus loin et Delbrück a tort quand il pousse le relâchement des forces de la volonté jusqu'à la simple notion de l'avenir. Si le conjonctif exprime tantôt la volonté et l'attente, tantôt la notion du futur, ce sont là deux idées aussi anciennes l'une que l'autre et fort distinctes; car, entre la volonté et le jugement, il y a un abîme infranchissable.

La signification primitive du conjonctif (volonté) se rencontre, comme l'on sait, dans les propositions principales ou finales qui, les unes et les autres, se construisent sans le secours de la particule *av*. La signification dérivée (acte futur) est propre aux propositions relatives, conditionnelles et temporelles; mais celles-ci demandent, du

<sup>1</sup> Kieser, ouvr. cit., p. 5.

moins en prose, l'addition de *ἔν*, quand elles se construisent avec le conjonctif. Pourquoi ce fait étrange? \**ἄν* aurait-il le pouvoir de modifier la signification du conjonctif? Les uns l'ont affirmé, d'autres l'ont nié. D'après Bäumléin, passim, *ἔν* avec le conjonctif pose en fait qu'une action va se réaliser («*Setzung eines wirklich Werdenden*», p. 85). Il insiste à plusieurs reprises sur le fait que le conjonctif avec ou sans *ἔν* exprime toujours la même notion et Delbrück confirme le fait en disant : «*Sie (c'est-à-dire *ἔν* et *ἔν*) begleiten den Conjunctiv und Optativ durch alle inneren Wandlungen, aber sie erzeugen dieselben nicht. Sie sind nur ein beredterer Ausdruck dessen, was auch durch den blossen Conjunctiv und Optativ ausgedrückt wird. Wie es nun als allgemeiner Charakter der bezeichneten Conjunctive und Optative angesehen werden muss, dass sie das Futurische mehr als die Begierde betonen, so muss es auch als die allgemeine Aufgabe von *ἔν* und *ἔν* bezeichnet werden, auf den Eintritt der Handlung hinzuweisen.*»<sup>1</sup> Pour nous, la lecture attentive de Thucydide ne nous a pas permis d'établir une différence de signification entre les deux constructions grammaticales.

C'est aussi le point de vue auquel se place A. Lange dans son enquête sur le conjonctif et l'optatif dans Thucydide. Les données fournies par Lange sont exactes, le nombre des exemples rencontrés par lui est le même que le nôtre. - Nous n'avons qu'une réserve à faire sur une question de détail. Lange restreint considérablement le nombre des exemples du cas « général » dans les propositions relatives, temporelles et conditionnelles. Delbrück se tait sur la question, mais Bäumléin, tout en affirmant que *ἔν* ne saurait impliquer une idée de répétition de l'action, cite nombre de passages d'Homère en particulier qui marquent la réalisation future d'une série d'actions. Il ajoute aussi que cette distinction entre *un* ou *plusieurs* faits de même nature n'est pas toujours facile à établir. Aussi nous en sommes-nous tenus, dans l'examen de nos passages, à la rubrique « cas éventuel et général », donnée par Kægi-Attinger, p. 221. Cependant nous faisons observer que non seulement l'acte peut être répété, mais que l'écrivain peut généraliser sa pensée à différents points de vue, selon les *circonstances* de temps, de lieu, etc. En un mot, *ἔν* avec le relatif du cas général correspond aux pronoms indéfinis français : quiconque, qui que ce soit qui, tous ceux qui, partout où, en quelque circonstance que ce soit, etc. Pourquoi Lange, par exemple, fait-il rentrer tous les passages empruntés aux traités dans le cas éventuel (*enuntiatio relativum ad tempus futurum spectat*) et non dans le cas général (*enuntiatio relativa generaliter dicta exprimit, quæ quovis tempore, fieri soleant*), alors que les traités, textes de lois, etc. impliquent nécessairement l'idée de faits généraux ou d'actes devant se répéter dans l'avenir. Nous allons même plus loin et nous attribuons au cas général tout exemple de la nature de ceux-ci, empruntés aux trois classes de propositions examinées, relatives, temporelles et conditionnelles : III 40 8 *κολάσατε δὲ ἀξίως τοσούτους τε καὶ τοῖς ἄλλοις ζυμάρχαις*

<sup>1</sup> Delbrück, ouvr. cit., p. 90.

\* Lange, ouvr. cit., p. 9 et suiv. Notre statistique compte un cas de plus que la sienne, parce que nous y faisons rentrer le passage V 47 5 (v. Classen).

παραδειγμα σαφές καταστήσατε, ὅς ἂν ἀπιστῆται θανάτῳ ζήμιωσόμενον. III 56 7 καίτοι γρη ταυτά περὶ τῶν αὐτῶν ὁμοίως φαίνεσθαι γινώσκοντας καὶ τὸ ζυμφέρον μὴ ἄλλο τι νομίσαι, ἢ τῶν ζυμμάχων τοῖς ἀγαθοῖς ὅταν αἰεὶ βέβαιον τὴν χάριν τῆς ἀρετῆς ἔχουσι καὶ τὸ παραυτίκα που ὑμῖν ὠφέλιμον καθίστηται. I 44 1 ἐπιμαχίαν δὲ ἐποιήσαντο τῇ ἀλλήλων βοηθεῖν, ἔάν τις ἐπὶ Κέρκυραν ἦῃ ἢ Ἀθήνας...

Nous diviserons ce chapitre en trois groupes, suivant la fréquence des cas rencontrés.

### I. Propositions conditionnelles.

#### A. Après un temps principal (présent, parfait, futur, imparfait et aoriste gnom.).

##### a) Conjonctif présent :

I 32 1 εἰ δὲ τούτων μηδὲν σαφές καταστήσουσι, οὐκ ὀργίζεσθαι ἦν ἀτυγῶσι. 34 1 68 1 71 1 82 2 86 2 140 1 141 5 143 4 144 1 et 2 et 3 II 34 2 72 1 74 3 97 1 III 43 7 43 1 66 4 IV 10 2 et 3 59 2 64 4 85 6 92 5 118 4 V 9 6 18 4 et 5 23 1 (bis) et 2 (bis) et 3 et 6 30 3 47 3 (ter) et 4 (ter) et 5 et 6 et 12 66 4 101 109 111 4 VI 11 6 13 1 (bis) 17 6 18 4 et 5 et 6 et 7 22 1 et 2 23 2 36 3 38 4 41 4 85 1 91 1 92 3 VII 12 1 15 2 62 3 VIII 18 2 et 3 (bis) 37 3 et 4 et 5 (bis) 53 3 58 4 (bis) et 6 (bis) et 7. Total : 82.

##### b) Conjonctif aoriste :

I 37 4 καὶ τούτῳ τὸ εὐπεπέδῃ ἀσπονδῶν ὄγῃ ἵνα μὴ ζυναδικήσωσιν ἑτέροις προβέβληνται, ἀλλ' ὅπως κατὰ μόνους ἀδικῶσι, καὶ ὅπως ἐν ᾧ μὲν ἂν κερῶσι βιάζονται, οὐ δ' ἂν λάθωσι, πλέον ἔχουσιν, ἦν δὲ πού τι προσλάβωσιν, ἀναισχυντῶσι. 70 7 (après aoriste gnom.) 77 3 81 6 82 2 καὶ ἦν μὲν ἐσακούσασί τι πρῆσβευσμένων ἡμῶν, ταῦτα ἄριστα (Classen, d'après la plupart des meilleurs msc., préfère l'aoriste au présent ἐσακούσασι) ἦν δὲ μὴ... περραγμένον ἦμεν... (ἦν avec le même verbe sous-entendu) 84 2 (après aoriste gnom.) 120 2 143 5 II 39 3 43 5 54 3 62 2 et 3 87 9 III 13 4 40 8 44 2 46 2 et 3 et 5 47 2 67 7 IV 18 5 19 2 (bis) 20 3 59 3 63 2 92 4 95 2 V 9 9 47 7 91 1 (bis) VI 23 1 33 4 et 5 41 3 79 3 (bis) 85 1 et 3 VII 11 3 14 4 61 1 68 3 77 6 et 7. Total : 49.

#### B. Après un temps secondaire ou dans l'oratio obliqua dépendant d'un temps secondaire.

##### a) Conjonctif présent :

I 44 1 ἐπιμαχίαν δὲ ἐποιήσαντο τῇ ἀλλήλων βοηθεῖν, ἔάν τις ἐπὶ Κέρκυραν ἦῃ ἢ Ἀθήνας ἢ τοῖς τούτων ζυμμάχους. et 2 45 3 58 1 (bis) 62 3 65 1 87 4 95 1 103 2 105 3 118 2 129 1 II 5 6 12 2 13 5 24 1 et 2 73 1 88 2 91 1 III 20 1 31 1 34 3 66 3 IV 2 4 3 3 9 4 13 3 et 4 15 2 41 1 42 4 83 2 107 1 V 4 5 7 3 21 3 22 1 30 1 33 1 35 3 36 2 41 3 44 1 45 1 46 2 53 80 1 82 5 VI 8 2 25 2 (bis)

29 3 47 1 et 2 48 49 3 52 1 69 3 75 1 79 1 96 3 VII 44 18 2 29 1 36 6  
 43 2 48 2 60 2 (bis), la seconde fois sans verbe, 71 7 72 3 VIII 27 4 29 1 32 3  
 33 1 39 2 (bis) 46 2 57 1 63 4 69 2 74 3 76 7 81 3 90 3 100 2 et 5 102 2  
 106 4. Total : 90.

*b'* **Conjonctif aoriste :**

1 28 4 O: δὲ Κορίνθιοι ἀπεκρίναντο αὐτοῖς, ἦν τὰς τε ναῦς καὶ τοὺς βαρβάρους ἀπὸ Ἐπι-  
 δάμνου ἀπαγάγων, βουλευέσθεσαν et 5 93 7 102 3 126 1 132 4 et 5 115 4 131 24 1  
 80 1 III 3 3 31 1 94 3 102 6 IV 8 5 9 2 46 3 92 1 V 39 3 45 2 66 1  
 VI 49 2 (bis) 72 4 96 1 VII 25 9 59 2 84 2 VIII 12 1 27 3 45 6 46 3 50 1  
 67 2 75 3 (bis), le second sans verbe, 76 7 81 3 Total : 39.

2. *Propositions concessives.*

A. **Après un temps principal.**

*a.* **Conjonctif présent :**

1 20 1 οἱ γὰρ ἄνθρωποι τὰς ἀνάς τῶν προγεγενημένων, καὶ ἦν ἐπιγῶρια σφίσις ἢ, ὁμοίως ἀβα-  
 σκίστως παρ' ἀλλήλων δέχονται. 41 2 42 3 140 1 III 43 1. Total : 5.

*b'* **Conjonctif aoriste :**

1 41 2 φίλον τε γὰρ ἡγούνται τὸν ὑπουργόντα, ἦν καὶ πρότερον ἐχθρὸς ἢ, πολέμιόν τε τὸν ἀντι-  
 ταντα, ἦν καὶ τύχη φίλος ὢν, II 64 3 V 103 91 1 VI 17 8 33 5 ἦν τε δι' ἀπορίαν τῶν  
 ἐπιτεθείων ἐν ἀλλοτρίᾳ γῆ σφαλῶσι, τοῖς ἐπιβουλευθεῖσιν ὄνομα, καὶ περὶ σφίσις αὐτοῖς τα πλείω  
 πταίωσιν, ὅμως καταλείπουσιν. Telle est la leçon de Classen, Böhme, Krüger, Herwer-  
 den, Müller, Stahl (dans l'édition stéréotype). — Haase (éd. gr.-lat.) et Poppo-Stahl ont  
 πταίωσι d'après quelques bons msc. VII 68 3. Total : 7.

B. **Après un temps secondaire.**

*a'* **Conjonctif présent :**

VIII 2 1 οἱ Ἕλληνας πάντες ἐπιρμένον ἦσαν, οἱ μὲν μηδετέρων ὄντες ζύμμαχοι, ὡς ἦν τις καὶ  
 μη παρακαλῆ σφᾶς, οὐκ ἀποστατέον ἔτι τῷ πολέμῳ εἴη, ... I 105 3. Total : 2.

*b'* **Conjonctif aoriste :**

V 38 3 οἰόμενοι τὴν βουλήν, κἄν μὴ εἴπωσιν, οὐκ ἄλλα ψηφιεῖσθαι... IV 23 1 VII 48 5.  
 Total : 3.

3. Propositions relatives.

A. Après un temps principal.

a) Conjonctif présent :

α) après un pronom ou un adverbe relatif simple (ὅς, ὅσος, ὅσος, ἦ, ὡς, ὅθεν, ὡς).

I 37 4 κἀν τούτω τὸ εὐπρεπὲς ἄσπονδον ὡς ἵνα μὴ ξυναδικήσωσιν ἐτέροις προβέβληνται, ἀλλ' ὅπως κατὰ μόνας ἀδικῶσι, καὶ ὅπως ἐν ᾧ μὲν ἂν καρατῶσι βιάζονται, ὡς δ' ἂν λάθωσι, πλέον ἔχουσιν, ἦν δὲ πού τι προσλάβωσιν, ἀνασχευτῶσι. 42 2 71 1 77 2 II 34 6 35 2 44 2 et 3 45 2 62 4 72 3 III 37 2 40 8 IV 17 2 18 4 85 6 92 2 118 5 et 9 V 10 5 47 5 VI 9 2 16 3 et 5 18 7 92 4 VII 62 4 63 1 68 3

— après un adverbe I 78 4 III 82 2 V 105 2 VI 9 2. Total : 33.

β) après un pronom ou un adverbe relatif indéfini (ὅστις, ὁπόσος, ὁποῖος, ὁπό-  
τερος, ὅποι, ὅποι, etc.).

I 35 2 IV 16 2 118 6 et 14 V 18 8 23 1 et 2 et 6 47 3 (bis) et 4 (bis)  
VIII 37 3 et 4 58 7

— après un adverbe II 11 9 V 18 5 et 11 65 4 VII 77 4. Total : 20.

b) Conjonctif aoriste :

α) après un pronom ou un adverbe relatif simple.

I 70 2 οἱ μὲν γε νεωτεροποιοὶ καὶ ἐπωσῆσαι ὀξείας καὶ ἐπιτελέσαι ἔργω ἂν γινώσκον· 70 7 (quater)  
71 5 140 1 II 34 3 44 1 et 2 72 3 87 8 III 37 2 et 3 39 4 IV 16 2 92 1  
126 6 VI 11 3 14 1 23 2 92 4 VII 29 4 68 1 77 5

— après un adverbe I 37 4 IV 18 4. Total : 27.

β) après un pronom ou un adverbe relatif indéfini.

I 35 4 III 37 2 V 18 4 47 12 VI 41 4 VIII 58 6

— après un adverbe aucun cas. Total : 6.

B. Après un temps secondaire ou dans l'oratio obliqua dépendant d'un temps secondaire.

a) Conjonctif présent :

α) après un pronom ou un adverbe relatif simple.

IV 26 5 αἴτιον δὲ ἦν οἱ Λακεδαιμόνιοι προειπόντες ἐς τὴν νῆσον ἐσάγειν σιτόν τε τὸν βουλούμενον ἀγλιεσμένον καὶ σῖνον καὶ τυρόν καὶ εἴ τι ἄλλο βρώμα, οἷον ἂν ἐς πολιορκίαν ξυμψέσῃ... (Stahl,

Böhme, Krüger, Herwerden, Müller, — Classen écrit *ζυμφοροι* 83 5 98 2 (bis) VI 25 2 31 3 VII 1 1 7 3 *πρέσβεις τε ἄλλοι τῶν Συρακοσίων καὶ Κορινθίων ἐς Λακεδαιμόνα καὶ Κόρινθον ἀπεστύλθησαν, ὅπως στρατιὰ ἐτι περαιωθῆι τρόπῳ, ᾧ ἂν ἐν ὀλλάσειν ἢ πλοίοις ἢ ἄλλως ὅπως οὖν προχωρή.* Bekker, et après lui Poppo-Stahl, supprime ἐν ὀλλάσειν — ὅπως ἔν; Widmann supprime τρόπῳ ᾧ ἔν comme une glose de ἄλλως ὅπως ἔν. Nous n'hésitons pas à adopter la leçon de Fr. Müller, le dernier en date, mais non le moins perspicace des éditeurs de Thucydide, leçon qui lui est inspirée sans doute par Classen, dans sa remarque ὅπως ἔν = ὅπως δὲ ou ὅπως οὖν. Sur le passage, voir Fr. Müller dans *Bursian's Jahresbericht über Thukydides*, 58<sup>e</sup> Bd, p. 213. VIII 57 1 65 3 67 2

— après un adverbe I 126 8 VI 26 1 67 1 88 1 VII 60 2 VIII 1 3 (bis) 93 2. Total : 19.

2) après un pronom ou un adverbe relatif indéfini.

II 4 7 74 1 III 28 1 IV 15 1 17 1 21 3 22 1 37 2 69 3 114 5 V 29 2 30 4 VI 44 3 VIII 56 4

— après un adverbe V 34 1 40 3 VI 8 2 72 5 VIII 56 4 67 3.

Total : 20.

#### b) Conjonctif aoriste :

a) après un pronom ou un adverbe relatif simple.

I 28 2 εἰ δέ τι ἀντιποιούονται, δίκασι ἤθελον δοῦναι ἐν Πελοποννήσῳ παρὰ πόλειςιν αἷς ἂν ἀμφοτέρω ζυμβῶσιν. 33 1 Γενήσεται δὲ ὑμῖν πειθουμένοις καλὴ ἢ ζυντυγία κατὰ πολλὰ τῆς ἡμετέρας χρείας; πρῶτον μὲν ὅτι ἀδικουμένοις καὶ οὐχ' ἐτέροισι βλάπτουσι τὴν ἐπικουρίαν ποιήσεσθε, ἔπειτα περὶ τῶν μεγίστων κινδυνεύοντας δεζόμενοι ὡς ἂν μάλιστα μετ' ἀειμνήστου μαρτυρίου τὴν χάριν καταθήσεσθε. Ainsi écrivent les commentateurs modernes, Stahl, Classen, Croiset, Böhme-Widmann et Müller, qui ont adopté le futur, correction de Krüger. Seuls Herwerden et Lange (p. 32) préfèrent l'optatif καταθήσεσθε, demandé par Bekker au lieu du conjonctif κατάρθῃσεσθε ou καταθήσεσθε. Stahl, *Jahrbb.* 1863, 409 et Herbst<sup>1</sup> ont démontré que ὡς ἂν μάλιστα est une phrase elliptique (Cf. VI 57 3) dont le verbe est sous-entendu. Or, à quel mode devrait être ce verbe? Au conjonctif, pour les raisons suivantes : 1<sup>o</sup> comme répondant mieux que l'optatif aux futurs ποιήσεσθε et καταθήσεσθε; 2<sup>o</sup> parce que les msc. portent καταθήσεσθε (κατάρθῃσεσθε), quoique à un faux endroit; 3<sup>o</sup> par analogie avec Lysias XVI 9 XXIV 4 (avec ἢ sous-entendu) et ailleurs. Nous estimons donc qu'il faut suppléer καταθήσεσθε ou καταθήσεσθαι δύναισεσθε et non δύναισεσθε (cf. *Müller's Commentar* : « nämlich ὑμεῖς καταθήσεσθαι δύναισεσθε = so sehr ihr nur könnt »). IV 36 1 86 1 88 1 VIII 64 1.

Total : 6.

<sup>1</sup> Herbst, *Ueber ἂν beim Futur im Thukydides*, p. 9 et suiv.

β) après un pronom ou un adverbe relatif indéfini.

I 28 2 V 30 1 VIII 48 5

— après un adverbe I 435 3.

Total : 4.

#### 4. Propositions finales.

VI 91 4 ὥστε μὴ περὶ τῆς Σικελίας τις οἰέσθω μόνον βουλεύειν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς Πελοποννήσου, εἰ μὴ ποιήσετε τάδε ἐν τάχει, στρατιαν τε ἐπὶ νεῶν πέμψετε τοιαύτην ἐκεῖσε οἵτινες αὐτερέται κομισθέντες καὶ ὀπλιτεύσουσιν εὐθύς, καὶ ὁ τῆς στρατιᾶς ἔτι χρησιμώτερον εἶναι νομίζω, ἄνδρα Σπαρτιάτην ἄρχοντα, ὡς ἂν τοὺς τε παρόντας ζυγιάξῃ καὶ τοὺς μὴ θέλοντας προσαναγκάσῃ. Total : 1.

#### 5. Propositions temporelles.

##### A. Après un temps principal.

###### a) Conjonctif présent :

Après ἐν ᾧ I 21 2 καὶ ὁ πόλεμος οὗτος, καίπερ τῶν ἀνθρώπων ἐν ᾧ μὲν ἂν πολεμῶσι τὸν παρόντα αἰὲ μάλιστα κρινόντων, παυσασμένων δέ... δηλώσει ἴσως μείζων γεγενημένος αὐτῶν.

Après ἕως II 72 3 III 82 2.

Après ὅταν I 36 1 144 6 142 1 II 41 6 III 39 7 56 7 IV 126 6 V 9 7 47 7 VI 3 1.

Après ἐπειδὴν II 34 3 VII 67 2.

Total : 15.

###### b) Conjonctif aoriste :

Après μέχρι VIII 58 5 τροφὴν δὲ ταῖς ναυσὶ ταῖς νῦν παρούσαις Τισσαφέρην παρεῖχεν κατὰ τὰ ζυγυαίμενα μέχρι ἂν αἱ νῆες αἰ βασιλέως ἔλθωσι.

Après ἕως VI 77 2.

Après ὅταν I 121 1 et 4 142 9 144 2 II 43 1 64 1 IV 60 2 64 3 V 98 1 VI 86 3.

Après ἐπὶν V 47 6 VIII 58 6 et 7.

Après ἐπειδὴν II 34 6 72 3 V 103 2 VII 66 3.

Total : 19.

##### B. Après un temps secondaire (oratio obliqua).

###### a) Conjonctif présent :

Après ἐν ᾧσιν VIII 87 1 τῇ δὲ στρατιᾷ προστάξεν ἐρεῖ Ταμῶν ἑαυτοῦ ὑπαρχον ὥστε τροφὴν ἐν ᾧσιν ἂν αὐτὸς ἀπ᾿ διδόναι.

Après ἕως I 58 2 VIII 81 3.

Après *ὅταν* I 62 3 IV 77 2 VI 79 1 93 3 VIII 86 8 90 3.

Après *ὅπότεν* II 84 2 IV 21 2 V 7 5 VIII 67 3.

Total : 43.

**b' Conjonctif aoriste :**

Après *ἐν ὅσῳ* III 28 1 *ἐν ὅσῳ δ' ἂν πάλιν ἐλθῶσι, Πάγκρα μῆτε δῆσαι Μυτιληναίων μηδὲνα μῆτε ἀνδραποδίσαι μῆτε ἀποκτεῖναι.*

Après *μέγρι* οὐ VII 83 2.

Après *ἕως* I 28 5 29 5 90 3 II 7 2 III 97 1 IV 30 4 VII 16 1 VIII 41 2 29 1 84 5.

Après *πρὶν* I 91 3 II 6 2 84 1 402 5 IV 97 2 VI 71 2.

Après *ὅταν* IV 5 1 VII 50 3 VIII 41 3.

Après *ἐπειδὴν* V 65 4.

Total : 22.

**Résultats généraux.**

1. Le conjonctif avec *ἂν* est employé par Thucydide dans 478 cas, à savoir : 273 dans les propositions conditionnelles et concessives, 136 dans les propositions relatives, dont une finale, et 69 dans les propositions temporelles.

2. Ce mode est employé 260 fois après un temps principal (présent, parfait, futur ou impératif) et 218 fois après un temps secondaire (récit et *oratio obliqua*). Le présent est plus fréquent que l'aoriste (297 contre 181), sauf dans les propositions temporelles, où l'on rencontre 41 aoriste pour 28 présent.

3. De ces 478 cas, 230 se trouvent dans la partie narrative, 185 dans les discours directs et 63 dans des traités.

4. Dans les propositions *relatives*, Thucydide semble se servir indifféremment du relatif simple (85 cas) ou du relatif indéfini (50 cas).

5 Il n'existe qu'un exemple dans Thucydide où la particule *ἂν* soit jointe au conjonctif dans un sens *final* (*ὥς ἂν* avec le conjonctif aoriste après un temps principal).

6. Dans les propositions *temporelles*, Thucydide se sert de préférence de la conjonction simple (*ὅταν* 29 fois, *ὅπότεν* 4 fois).

a) *ἕως ἂν* est employé 12 fois après un temps secondaire et 3 fois après un temps principal.

b) La forme *ἐπὶν* ne se trouve que dans des traités (3 fois), tandis que *ἐπειδὴν* a un emploi plus général, quoique assez restreint (7 fois).

c) *πρὶν ἂν* ne se rencontre qu'avec le conjonctif aoriste, après un temps secondaire.

d) *ἐν ᾧ ἂν* n'est employé comme conjonction temporelle pure qu'une fois (I 21 2); ailleurs il a le sens relatif.

e) Thucydide ne se sert de *ἐν ὅσῳ ἂν* que 2 fois et cela après un temps secondaire.

f) Les conjonctions μέγροι ἄν et μέγροι ὅ ἄν ne figurent qu'une fois dans notre auteur, la première VIII 58 5, la seconde VII 83 2. Sur ces conjonctions employées sans ἄν, voir p. 24.

7. Dans les propositions *conditionnelles*, ἄν est de beaucoup la conjonction la plus employée; ἐάν se rencontre 6 fois : I 44 1 III 47 2 III 8 4 V 47 12 VI 96 1 VIII 75 3, ἄν 3 fois : IV 46 3 VI 13 1 18 6.

8. Dans les propositions *concessives*, la forme la plus usitée est ἄν καί (I 41 2 (bis) 105 3 140 1 II 64 3 III 43 1 V 91 1 VII 48 5 VIII 2 1); puis καὶ ἄν (I 42 3 V 38 3 103 VI 17 8 33 5). Les formes καί ἐάν, καί ἐάν et ἐάν καί se rencontrent chacune une fois, I 20 1 VII 68 3 IV 23 1.

Nous résumons dans le tableau suivant l'emploi de ἄν avec le conjonctif :

	A. Après un temps principal.		B. Après un temps secondaire.		Total.
	Présent.	Aoriste.	Présent.	Aoriste.	
Proposition conditionnelle.	80	47	90	39	256
Proposition concessive.	5	7	2	3	17
Proposition relative.	53	33	39	10	135
Proposition finale.		1			1
Proposition temporelle.	15	19	13	22	69
	153	107	144	74	478

Une dernière question reste à élucider à propos de ἄν avec le conjonctif : Existe-t-il des cas où la particule fasse défaut et quels sont ces cas? Si la réponse est affirmative en ce qui concerne les propositions relatives et temporelles, elle l'est moins pour les propositions conditionnelles. En effet, Thucydide n'emploie εἰ avec le conjonctif que dans ce passage VI 21 1 : πρὸς ὅν τοιαύτην δύναμιν ὃ ναυτικῆς καὶ φιλίου στρατιᾶς μόνον δεῖ, ἀλλὰ καὶ πρὸν πόλιν ἑμπλεῖν, εἴπερ βουλόμεθα ἄξιον τῆς διανοίας δεῖν καὶ μὴ ὑπὸ ἰππεων πολλῶν εἰργεσθαι τῆς γῆς, ἄλλως τε καὶ εἰ ἑυστόσων αἰ πόλεις φοβηθεῖσαι καὶ μὴ ἀντιπαρασχωσιν ἡμῖν φίλοι τινὲς γενόμενοι, ἄλλοι ἢ Ἐγεσταῖοι, ὃ ἀμνησούμεθα ἰππιζόν. Nous avons que les motifs invoqués pour le maintien de εἰ ne nous paraissent pas suffisants pour expliquer

cette étrange construction. Et en effet, 1<sup>o</sup> c'est au nom de l'autorité des msc. qu'on conserve cette forme. Il est vrai que les meilleurs msc. portent εἰ et que seuls Ar., Chr., Dan., D. 48 ont ἔν (v. éd. Poppo-Stahl). Lange (p. 19) maintient la tradition en disant : *cum εἰ omnium bonorum codicum consensu firmetur, nullius momenti est, quod pauci, iique mali codd. ἔν præbent. Quoniam vero rarissima hæc structura est apud pedestris orationis scriptores, hoc uno loco Thucydidi videtur tribuenda esse.* Mais les éditeurs et Stahl lui-même<sup>1</sup> semblent faire assez bon marché de l'autorité des msc., quand le sens d'une phrase ou l'usage général d'un écrivain nécessite la modification du texte. L. Herbst<sup>2</sup> sait aussi s'affranchir de cette tutelle; voici comment il s'exprime : « Es weiss jedermann, dass in diesen Dingen die Handschriften nichts entscheiden; an hundertten von Stellen sind die sonst besten Handschriften gegen geringere zurückgestellt, weil der stets gleiche Gebrauch des Schriftstellers, das Gesetz nach welchem er unbewusst schreibt, es anders verlangte. » Si l'on tient tant à la leçon des meilleurs msc., nous ne voyons pas pour quelle raison on s'oppose au rétablissement du conjonctif dans le passage I 72 2 προσελθόντες ὃν τοῖς Αλαξανουσίσι ἐφασαν βούλεσθαι καὶ αὐτοὶ ἐς τὸ πλεῆθος ἀντὶν εἰπεῖν, εἰ τι μὴ ἀποκωλύει. Ainsi écrivent la plupart des commentateurs; Schöne ἀποκωλύει, Classen est seul à admettre la leçon du Vat. ἀποκωλύει. De même I 139 3 Αλαξανουσίσι βούλωνται τὴν εἰρήνην εἶναι, εἴη δ' ἔν εἰ τοὺς Ἕλληνας ἀπονομόους ἀφῆτε, (Cf. note Stahl : ἀφῆτε plerique codd. Ad εἴη ἔν accommodatus est optativus.) 2<sup>o</sup> Stahl (*Questiones*, p. 26 ad fin.) dit au sujet de cette construction : *quod uno loco, qui est VI 21 1 εἰ ζυστῶσιν, consentiente librorum præter paucos deterrimos memoria εἰ cum nudo conjunctivo legitur, quod idem exstat in Aesch. Pers... non minus hoc tolerandum esse pulo quam pariter singularia ὡς ἔν cum conjunctivo et ἔπως ἔν cum optativo et cum eodem μὴ ἔν que supra memorata sunt.* Mais l'analogie entre les deux expressions n'est qu'apparente; ὡς, comme chacun sait, est originairement un relatif adverbial et dès lors il pourra aisément, même dans le sens final, s'adjoindre la particule ἔν, comme dans le passage VI 91 4, à moins que l'on ne préfère corriger ὡς ἔν en ἔς ἔν, comme le veut Krüger ad Dion., p. 332. Au reste, de ce que ὡς peut s'adjoindre à l'occasion la particule ἔν, il ne s'ensuit pas que εἰ puisse s'en passer. 3<sup>o</sup> Sans doute εἰ et le conjonctif simple se rencontre chez les poètes, particulièrement dans Homère, plus rarement dans Sophocle (voir les exemples dans Hermann, p. 96) et dans le traité en dialecte dorien qu'offre notre auteur V 77 8 et 79; mais dans la bonne prose attique, on ne saurait invoquer que deux passages à l'appui de cette singularité, savoir Xén. Cyr. III 3 50 et Platon de leg., p. 958 d. C'est bien peu, nous semble-t-il, pour motiver le maintien d'une construction étrange, employée par Thucydide dans un seul passage, en regard de 273 autres où le conjonctif est précédé de ἔν. 4<sup>o</sup> Enfin l'analogie, et qui plus est, l'identité de notre passage avec les §§ suivants 79 3 (ἔν ζυστῶμεν) et 85 3 (ἔν ζυστῶτε), suffirait à elle seule à nous faire adopter la correction de εἰ en ἔν demandée par Badham

<sup>1</sup> Stahl, *Questiones grammaticæ ad Thucydidem pertinentes*, 2<sup>e</sup> éd., p. 4 et suiv.

<sup>2</sup> Herbst, ouvr. cit., p. 43.

et Herwerden. Bäumlein, il est vrai, p. 233 et suiv., admet la construction, mais il combat la signification proposée par Hermann. Lange se déclare plus aisément satisfait que nous de l'explication donnée par L. Schmidt,<sup>1</sup> d'après laquelle la différence entre *αι* et *ἔν* serait une pure affaire de sentiment.

Quoi qu'il en soit, la question ne nous paraît pas absolument résolue pour les propositions conditionnelles, comme elle l'est pour les propositions relatives et temporelles, où l'omission de *ἔν*, plus fréquente, est hors de doute. Les cas observés dans Thucydide sont les suivants :

**a) Dans une proposition relative, 3 cas :**

III 43 5 *ὧν δὲ πρὸς ὀργὴν ἦντινα τύχητε ἔστιν ὅτε σφαλέντες τὴν τοῦ πείσαντος μίαν γνώμην ζημιούτε* IV 17 2 *τοὺς δὲ λόγους μακροτέρους οὐ παρά τὸ εἰθὺς μηχανούμεν, ἀλλ' ἐπιγώριον ὧν ἡμῖν οὐ μὲν βραχεῖς ἀρκῶσι μὴ πολλοῖς χρῆσθαι, πλείοσι δὲ ἐν ᾧ ἂν καιρὸς ἢ διδάσκοντάς τι τῶν προύργου λόγους τὸ δέον πράσσειν.* 18 4 *σωφρόνων δὲ ἀνδρῶν οὔτινες τάχαθ' ἑς ἀμφίβολον ἀσφαλῶς ἔθεντο καὶ ταῖς ξυμφοραῖς οἱ αὐτοὶ εὐξυνετώτερον ἂν προσφέρωντο, τὸν τε πόλεμον νομίσωσι μὴ καθ' ὅσον ἔν τις αὐτοῦ μέρος βούληται μεταχειρίζειν, τούτῳ ξυνεῖναι, ἀλλ' ὡς ἂν αἱ τύχαι αὐτῶν ἡγήσωνται.*

Dans ces trois passages, le conjonctif sans *ἔν* semble aujourd'hui admis par chacun (Bäumlein, p. 214; Schmidt, p. 13; Lange, p. 17; Kieser, p. 8). Seul Stahl fait exception et demande dans le premier cas l'addition de *ἔν*.

**b) Dans une proposition temporelle, 11 cas :**

a) avec *μέχρι* οὐ.

III 28 2 *Πάρις δ' ἀναστήσας αὐτοὺς ὥστε μὴ ἀδικῆσαι, κατατίθεται ἐς Τένεδον μέχρι οὗ τοῖς Ἀθηναίοις τι δόξῃ.* IV 16 2 (dans un traité) 41 1 46 3. Total : 4.

β) avec *μέχρι*.

I 137 2 *τὴν δὲ ἀσφαλίαν εἶναι μηδένα ἐκβῆναι ἐκ τῆς νεῆος μέχρι πλοῦς γένηται.* Total : 1.

γ) avec *πρὶν*.

VI 10 5 *ὥστε χρὴ σκοπεῖν τινα αὐτὰ καὶ μὴ μετέωρῳ τῇ πόλει ἀξιοῦν κινδυνεύειν καὶ ἀρχῆς ἄλλης ὀρέγεσθαι, πρὶν ἢ ἔχομεν βεβαιωσώμεθα...* 29 2 38 2 VIII 9 1 et 3. Total : 5.

δ) avec *πρότερον... ἢ*.

VII 63 1 *ὧν χρὴ μνησκόμενος διαμάχεσθαι ὅσον ἂν δύνῃσθε, καὶ μὴ ἐξωθεῖσθαι ἐς αὐτήν, ἀλλὰ ξυμπεσοῦσθαι νηὶ νεῶς μὴ πρότερον ἀξιοῦν ἀπολύεσθαι ἢ τοὺς ἀπὸ τοῦ πολεμίου καταστρώματος ὀπλίτας ἀπαραζῆτε.* Total : 1.

<sup>1</sup> L. Schmidt, ouvr. cit., p. 15 et suiv.

En vain Wagner <sup>1</sup> cherche à établir une différence de signification entre les deux espèces de conjonctif, en attribuant au conjonctif seul une valeur purement temporelle et au conjonctif avec *ἄν* une valeur hypothétique. Cette théorie de l'hypothèse due à Hermann, p. 76 et suiv., est rejetée à bon droit par Bäumlein et avec lui par Lange et par Kieser.

En résumé, *le conjonctif sans ἄν est employé par Thucydide, quoique à titre d'exception, dans les propositions relatives et temporelles. Le fait est plus douteux pour les propositions conditionnelles. Dans tous les cas, il est impossible de distinguer une différence de signification entre cette construction et la construction régulière du conjonctif avec ἄν.*

---

## CHAPITRE III

### Cas potentiel.

Le sens primitif de l'optatif, au dire de tous les grammairiens, est celui du vœu. Ce mode, dans son développement historique, a subi les mêmes modifications que le conjonctif; et, de même que ce dernier, de la notion de volonté pure, a fini par exprimer l'attente et même un simple acte à venir, de même l'optatif s'est dépouillé de sa valeur primitive pour ne plus exprimer qu'une pensée toute personnelle. C'est ce qu'établissent entre autres Bäumlein, p. 41, et Delbrück, p. 27. Ce second emploi est de beaucoup le plus fréquent. Or, dans ce cas, l'optatif est le plus souvent accompagné de *ἄν*. Le terme de possibilité qu'emploient volontiers les grammairiens pour désigner cette dernière construction est bien vague et ne s'adapte pas à tous les cas. Nous préférons l'expression de « affirmation modeste, jugement adouci », qui nous paraît rendre au mieux cette notion de subjectivité renfermée dans l'optatif avec *ἄν*. Si l'indicatif, en effet, mode objectif *κατ' ἐξοχήν*, affirme la réalité d'un fait, l'optatif avec *ἄν* affirme la réalité d'une pensée, c'est-à-dire que cette affirmation est moins catégorique et qu'elle est toute subjective, correspondant en français au conditionnel dubita-

<sup>1</sup> Wagner. ouvr. cit., p. 48.

tif dans « je ne saurais le dire », par exemple. La quantité d'exemples où *ἔν* se rencontre dans une proposition principale indépendante de *εἰ* ou de toute condition suffit à démontrer l'insuffisance de la théorie conditionnelle de Hermann. Mais existe-t-il un rapport entre ces deux manières de penser, entre l'optatif, expression d'un *vœu*, et l'optatif avec *ἔν*, expression d'un *jugement* purement personnel? Où est le pont qui relie ces deux modalités? Bäunlein et Delbrück en posant le *vœu* comme l'idée primitive de l'optatif ne nous l'indiquent pas et l'on est fortement tenté de regarder ces deux notions comme également primitives. C'est ce que fait Kieser, p. 5.

Quoi qu'il en soit, Thucydide se sert très fréquemment de cette tournure, qu'il s'agisse de l'optatif ou de ses équivalents, l'infinitif et le participe. Dans le chapitre de l'optatif potentiel, nous examinerons successivement les cas où l'optatif avec *ἔν* est employé dans une proposition principale et ceux où il se rencontre dans une proposition subordonnée. Lange, qui, dans son étude sur le conjonctif et l'optatif dans Thucydide, est arrivé au même résultat, subdivise les propositions principales en deux classes : a) propositions principales non-jointes à une proposition conditionnelle avec *εἰ*, b) propositions principales jointes à une proposition conditionnelle avec *εἰ*. Cette distinction, défectueuse en ce sens que la proposition principale est souvent accompagnée d'un participe ayant absolument la signification d'une proposition conditionnelle avec *εἰ*, nous paraît moins importante pour l'optatif que pour l'indicatif historique accompagné de *ἔν*. Au reste il est difficile de savoir où s'arrêter dans cette voie, car fréquemment l'idée d'une condition se trouve déjà renfermée dans la proposition principale sous la forme d'un circonstanciel, du simple adverbe *ὄπωσ*, ou doit être tirée du contexte, sans qu'on puisse affirmer toutefois qu'il y ait partout condition. Enfin, pour être logique, cette subdivision devrait se poursuivre dans les propositions subordonnées, aussi bien que dans les propositions principales. Si donc nous la maintenons, tout en ajoutant à *εἰ* les phrases participiales, ce n'est qu'à titre de renseignement. La fréquence des cas nous oblige à séparer l'infinitif et le participe de l'optatif.

## I. Optatif potentiel.

### 1. Dans une proposition principale.

#### A. Sans *εἰ* ni participe.

##### a) Optatif présent :

I 9 4 ... *εἴποι* δὲ ὅτι *ἔν* πολλὰ *εἴησαν*, — 40 1 et 2 34 3 71 5 73 1 81 1 122 3  
 II 11 5 43 5 60 6 89 8 III 42 6 56 2 IV 17 5 48 4 (bis) 86 5 (ter) V 68 2  
 110 1 VI 9 2 34 7 78 3 89 6 VII 11 3 64 1.

La proposition est interrogative : I 142 7 III 64 4 IV 59 2 VI 48 1. Total : 32.

*b'* Optatif aoriste :

I 6 6 πολλά δ' ἄν καὶ ἄλλα τις ἀποδείξειε τὸ παλαιὸν Ἑλληνικὸν ὁμοίωτροπα τῷ νῦν βαρβαρικῶ διατιτόμενον. 36 3 40 3 119 121 3 et 4 142 8 143 2 II 35 2 40 3 42 2 43 1 64 4 III 13 6 42 4 44 4 53 3 IV 87 1 126 5 VI 41 2 34 7 ad fin. (ὅπερ ἄν νῦν Ἀθηναῖοι πάθοιεν, οὐ ὅ = τούτου. Cf. p. 8 en note.) 55 1 89 6 91 3 VII 77 2.  
La proposition est interrogative : V 92 94. Total : 27.

**B. Avec εἰ ou un participe.**

*a'* Optatif présent :

I 21 1 ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων τετρακρίων ὁμοίως τοιαῦτα ἄν τις νομίζων μάλιστα ἂ διέλθων οὐχ ἄμαρτάνοι, 71 6 82 3 121 5 130 3 (Cf. n. Stahl) 142 4 II 60 6 et 7 III 40 4 42 4 58 3 IV 63 2<sup>1</sup> 85 5 87 5 126 4 V 9 4 (la condition est exprimée par une proposition relative) 87 1 (bis) 105 4 VI 9 3 41 1 47 4 et 8 48 2 34 5 (ter) 85 3 91 6. Total : 29.

*b'* Optatif aoriste :

I 40 2 ὁ νῦν ὑμεῖς μὴ πειθόμενοι ἡμῖν πάθοιτε ἄν. 70 9 71 6 77 6 80 2 84 1 120 4 140 5 II 63 3 89 8 (bis) III 58 4 IV 59 3 61 7 126 5 V 97 99 110 2 111 1 VI 10 4 II 1 et 4 34 4 et 5 (bis) et 8 78 3 91 2. Total : 28.

*c'* Optatif parfait :

VI 11 4 ἡμᾶς δ' ἄν οἱ ἐκαὶ Ἑλληνας... ἐκπεπληγμένοι εἶεν, εἰ μὴ ἀρυκοίμεθα. Total : 1.

2. Dans une interrogation indirecte.

*a'* Optatif présent :

III 47 1 Ὑμεῖς δὲ σκεψάσθε ὅσον ἄν καὶ τούτου ἄμαρτάνοιτε Κλέωνι πειθόμενοι. Total : 1.

*b'* Optatif aoriste :

III 59 1 μὴ ὦν πεισόμεθα μόνον δεινότητα κατανοήσοντας, ἀλλ' οἷοί τε ἄν ὄντες πάθοιμεν καὶ ὡς ἀστάθμητον τὸ τῆς ζυμορροῆς ᾧ τινί ποτ' ἄν καὶ ἀναξίω ζυμπέσοι. IV 19 1 καὶ ἄμεινον ἡγούμενοι ἀμφοτέροις μὴ διακινδυνεύεσθαι, εἴτε βίη διαφύγοιεν παρατυχοῦσης τινός σωτηρίας εἴτε καὶ ἐκπολιορκηθέντες μάλλον ἄν χειρωθεῖεν. IV (b) 2 ἡ δοκεῖτε, εἰ τῷ τι ἔστιν ἀγαθὸν ἢ εἰ τῷ τὰ ἐναντία, οὐχ ἡσυγία μάλλον ἢ πόλεμος τὸ μὲν παύσαι ἄν ἐκατέρω, τὸ δὲ ζυνδιασώσαι...; (interrogation potentielle ayant conservé sa structure indépendante : Classen.)<sup>2</sup> VI 35 1 ἐν... ἐριδι ἦσαν,

<sup>1</sup> Voir Müller's Jahresbericht, p. 187.

<sup>2</sup> Voir Müller's Jahresbericht, p. 186.

... οἱ δέ, εἰ καὶ ἐλθοῖεν, τί ἂν δράσειαν αὐτούς... VII 50 4 καὶ ὁ Νικίας... οὐδ' ἂν διαβουλεύσασθαι ἔτι ἔφη, πρὶν, ὡς οἱ μάντιες ἐζηγοῦντο, τρις ἑννέα ἡμέρας μείναι, ὅπως ἂν πρότερον κινηθεῖη.

Total : 6.

### 3. Dans une proposition relative.

#### a' Optatif présent :

I 33 3 τὸν δὲ πόλεμον δι' ὅνπερ χρήσιμοι ἂν εἴμεν, εἴ τις ὑμῶν μὴ αἴεται ἔσεσθαι, γνώμης ἡμαρτάνει... II 43 1 48 3 III 30 4 V 41 1 VI 20 2 34 4 VII 48 3 καὶ γὰρ οὐ τοὺς αὐτοὺς φηριεῖσθαι τε περὶ σφῶν [αὐτῶν] καὶ τὰ πράγματα ὅσπερ καὶ αὐτοὶ ὁρῶντας καὶ οὐκ ἄλλων ἐπιτιμᾷσαι ἀκούοντας γνώσεσθαι, ἀλλ' ἐξ ὧν ἂν τις εὖ λέγων διαβάλλοι, ἐκ τούτων αὐτοὺς πείσεισθαι. Stahl réclame διαβάλλη; de même Fr. Müller : « ἂν beim Optativ διαβάλλοι erwarteten wir nicht, eher noch ἂν διαβάλλη der direkten Rede. » Classen et après lui Lange (p. 33 et 34) défendent avec raison la tradition. Ici, comme dans tous les cas précités, la particule n'a rien de commun avec le relatif, auquel elle prêterait un sens général ou éventuel, mais appartient au verbe et lui donne la valeur potentielle. L'optatif avec ἂν s'imposerait, même si le discours était direct. 71 4 ἂν τε ἐν τῷ [αὐτῷ] στρατεύματι τῶν Ἀθηναίων... πάντα ὁμοῦ ἀκούσαι... ἄλλα ὅσ' ἂν ἐν μεγάλῳ κινδύνῳ μέγα στρατόπεδον πολυειδῆ ἀναγκάζοιτο ρηέγγεσθαι.

Nous avons adopté, faute de mieux, la correction de Herwerden, suivi par Stahl et Müller. Les msc. donnent ὅσα... ἀναγκάζοιτο. Il est évident que plusieurs leçons seraient possibles :

1<sup>o</sup> ὅσα ἀναγκάζεται = les diverses exclamations qu'*arrache* à une troupe nombreuse la présence d'un grand péril (trad. de Bétant). Cas réel.

2<sup>o</sup> ὅσ' ἂν... ἀναγκάζεται = les diverses exclamations qu'*arrache généralement* à une troupe nombreuse, etc. Répétition de l'action *dans le présent*. Cas général.

3<sup>o</sup> ὅσ' ἂν... ἀναγκάζοιτο = les diverses exclamations qu'*arracherait* à une troupe nombreuse, etc. Cas potentiel.

La seule forme qui nous paraît devoir être exclue est :

4<sup>o</sup> ὅσα ἀναγκάζοιτο = les diverses exclamations qu'*arrachait généralement* à une troupe nombreuse, etc. Or, il ne peut s'agir ici d'une répétition de l'action *dans le passé*. Nous avons donc adopté la troisième forme, quoique nous eussions préféré la première ou la seconde. Ἐν μεγάλῳ κινδύνῳ a une valeur conditionnelle.

VIII 54 2, même phénomène grammatical que VII 48 3; de même encore VIII 76 6.

Total : 11.

#### b' Optatif aoriste :

I 80 1 καὶ ὑμῶν τοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡλικίᾳ ὄρω, ὥστε μήτε ἀπειρία ἐπιθυμησάτι τινα τοῦ ἔργου, ὅπερ ἂν πολλοὶ πάθωεν, μήτε ἀγαθὸν καὶ ἀσφαλὲς νομίσκοντα. 122 1 II 30 1 IV 62 2 V 9 5

90 114 2 VI 134 354 363 573 (sans verbe) VII 64 2 69 2 77 7 VIII 50 5  
— VIII 68 1 nous retranchons  $\zeta\eta$  contre l'autorité des msc. avec Classen, Stahl,  
Muller, puisqu'il s'agit non du cas potentiel, mais du cas itératif dans le passé.

Total : 15.

#### 4. Dans une proposition finale.

##### a) Optatif présent :

VII 65 2 τὰς γὰρ πρόρας καὶ τῆς νεῖος ἔνω ἐπὶ πολλὸν κατεβύρσωσαν, ὅπως ἂν ἀπολισθήνοι καὶ  
μὴ ἔγχοι ἀντιλάβην ἢ χειρὶ ἐπιβυλλομένη. <sup>1</sup> Total : 1.

##### b) Optatif aoriste :

II 93 3 οὔτε γὰρ ναυτικὸν ἦν προσφυλάσσαν ἐν αὐτῷ οὐδὲν οὔτε προσδοκίαν οὐδεμίαν μὴ ἔν ποτε  
οἱ πολέμοι ἐξαπινναίως οὕτως ἐπιπλεύσειαν, Total : 1.

#### 5. Dans une proposition substantive.

Les faits relatés sont peu nombreux, la proposition substantive potentielle revêtant surtout la forme infinitive (ou participiale). (Voir chapitre suivant.)

Après ὅτι :

##### a) Optatif présent.

I 38 4 καὶ δῆλον ὅτι, εἰ τοῖς πλείοσιν ἀρέσκοντές ἐσμην, τοῖσδ' ἂν μόνοις οὐκ ὀρθῶς ἀπαρέσκου-  
μεν, οὐδ' ἐπεστρατεύομεν ἐκπρεπῶς μὴ καὶ διαφερόντως τι ἀδικούμενοι. (ἔν appartient aussi à  
ἐπεστρατεύομεν et lui donne la valeur irréelle. Classen.) IV 10 4 VI 34 4 84 1.

Total : 4.

##### b) Optatif aoriste.

III 38 2 καὶ δῆλον ὅτι ἢ τῷ λέγειν πιστεύσας τὸ πᾶν δοκῶν ἀνταποφῆναι ὡς οὐκ ἐγνωσται  
ἀγωνίσαιτ' ἔν, ... 46 2 71 1 VI 49 2 (bis) VII 77 4 (bis). Total : 7.

Après ὡς :

##### a) Optatif présent.

I 40 1 ὡς δὲ οὐκ ἂν δικαίως αὐτοὺς δέχοισθε, μαθεῖν γρή. VI 52 1 92 5. Total : 3.

<sup>1</sup> Sur l'emploi et la signification de la particule finale  $\zeta\eta$  ἔνω dans les orateurs attiques et dans les Inscriptions, voir Dessoulaevy. *Ueber eine Redensart und die Absichtssätze bei den attischen Rednern*. Würzburg, 1881 (p. 28 et 31).

b) **Optatif aoriste.**

II 42 4 ὅτε πενίας ἐλπιδί, ὡς γὰν ἔτι διαφρυγὼν αὐτὴν πλουτήσειεν, ἀναβόλῃν τοῦ δεινοῦ ἐποιή-  
σατο· V 9 3 VI 35 1 VIII 94 2. Total : 4.

6. *Dans une proposition consécutive.*

La conséquence d'un acte est présentée dans Thucydide deux fois sous la forme potentielle ou adoucie, une fois avec ὅστε et l'optatif, une fois avec l'infinitif. Sur ce dernier cas voir chapitre suivant.

VI 34 2 ἀεὶ διὰ φόβου εἰσι μὴ ποτε Ἰθηναῖοι αὐτοῖς ἐπὶ τὴν πόλιν ἔλθωσιν, ὅστε τάχ' ἂν ἴσως νομίσαντες, ... γὰν σφεῖς ἐν πόνῳ εἶναι, ἐβλήσειαν ἡμῖν... ἀμύναι. Total : 1.

7. *Dans une proposition causale.*

Ici encore l'idée potentielle peut être exprimée par l'optatif ou l'infinitif ou même le participe. L'optatif se rencontre deux fois avec ὅτι, une fois avec ὡς.

Avec ὅτι :

V 93 ὅτι ἡμῖν μὲν πρὸ τοῦ τα δεινότατα παθεῖν ὑπακοῦσαι ἂν γένοιτο, ἡμεῖς δὲ μὴ διαφθείραν-  
τες ἡμᾶς κερδαίνοιμεν ἂν.

Avec ὡς :

V 114 4 ὡς οἵτινες τοῖς μὲν ἴσως μὴ εἴκονσι, τοῖς δὲ κρείσσοσι καλῶς προσφέρονται, πρὸς δὲ τοῖς ἴσσοις μέτροι εἶσι, πλεῖστ' ἂν ὀρθοῦντο. Total : 3.

**II. Infinitif potentiel.**

1. *Dans une proposition substantive.*

La particule ἂν ne peut être jointe aux verbes marquant la volonté, le désir, la décision, l'ordre, la permission ou l'obstacle. Elle n'accompagne que les verbes de croyance, de parole et plus rarement de sentiment, c'est-à-dire que la particule ἂν jointe à l'infinitif potentiel appartient en propre à l'*oratio obliqua*. Nous séparerons les cas où la proposition dépend *directement* du verbe principal des cas où la proposition dépend *indirectement* du verbe, c'est-à-dire ceux où le verbe est trop éloigné et doit être suppléé.

**A. La proposition dépend directement du verbe principal.**

Après *νομίζω*.

**a) Infinitif présent :**

I 57 5 *νομίζων*, εἰ ζυμυαγα ταυτα ἐγοι, ὁμορα ὄντα χωρία, ῥᾶον ἂν τον πόλεμον μετ' αὐτῶν ποιῆσθαι. 140 4 III 95 1 IV 19 2 31 2 73 2 (d'après Classen et L. Herbst<sup>1</sup>), Stahl et Böhmé ἀνατίθεςθαι V 11 1 16 1 17 1 22 2 (bis) (Classen supprime le premier cas) 32 3 37 2 VI 18 6 22 2 28 2 34 2 82 3 VII 28 4. Total : 49.

**b) Infinitif aoriste :**

I 72 1 *νομίζοντες* μᾶλλον ἂν αὐτοῦς ἐκ τῶν λόγων πρὸς τὸ ἡσυχάζειν τραπέσθαι ἢ πρὸς τὸ πολεμεῖν. II 36 4 70 4 81 4 87 3 III 94 2 IV 69 1 99 117 1 V 8 4 VI 14 1 (bis) 96 1 102 4 103 3 VII 8 2 VIII 47 1 68 3. Total : 48.

**c) Infinitif futur :**

II 80 8 *νομίζοντες*, εἰ ταύταν πρώτην λάβουεν, ῥαδίως ἂν σφίσι τάλλα προσχωρήσειν. V 82 5 *νομίζων* μέγιστον ἂν σφᾶς ὠφελήσειν, VIII 25 5 *νομίζοντες*, εἰ προσαγγαίντο Μίλητον, ῥαδίως ἂν σφίσι καὶ τάλλα προσχωρήσειν. VIII 71 1 ὁ δὲ *νομίζων* τὴν πόλιν ἢ συγ' ἡσυχάζειν, οὐδὲ εὐθὺς οὕτω τῶν δῆμων τὴν παλαιὰν ἐλευθερίαν παραδώσειν, εἰ τε στρατιὰν πολλὴν ἴδαι σφῶν, οὐκ ἂν ἡσυχάσειν. (Pour le cinquième exemple de ἂν avec l'infinitif futur, voir p. 33.) Total : 4.

Après *ἡγούμαι*.

**a) Infinitif présent :**

I 2 2 τῆς τε καθ' ἡμέραν ἀναγκαίου τροφῆς πανταχοῦ ἂν ἡγούμενοι ἐπικρατεῖν οὐ χαλεπῶς ἀπατίσταντο, III 42 2 53 1 V 36 1. Total : 4.

**b) Infinitif aoriste :**

II 81 5 *ἡγησάμενοι*, μεμονομένων εἰ κρατήσεσαν, οὐκ ἂν ἔτι σφίσι τοὺς Ἕλληνας ὁμοίως προσελθεῖν, III 42 2 IV 80 3 121 2 V 8 3 108 VI 34 6 (ter) 37 2 40 1. Total : 11.

<sup>1</sup> Herbst. *Zu Thukyd. Erklar.*, p. 99.

Après οἶμαι.

*a)* **Infinitif présent :**

I 10 2 πολλήν ἂν οἶμαι ἀπιστίαν τῆς δυνάμεως προελθόντος πολλοῦ χρόνου τοῖς ἐπειτα πρὸς τὸ κλέος αὐτῶν εἶναι. 70 4. Total : 2.

*b)* **Infinitif aoriste :**

I 70 4 οἴονται γὰρ οἱ μὲν τῇ ἀπουσίᾳ ἂν τι κτᾶσθαι, ὑμεῖς δὲ τῷ ἐπελθεῖν καὶ τὰ ἐτοῖμα ἂν θλάψαι. 76 4 II 83 3 IV 28 2 128 1 VI 69 1 VII 40 2 72 4 VIII 103 2. Total : 9.

Après δοκῶ.

*a)* **Infinitif présent :**

II 41 1 Εὐνελὼν τε λέγω τὴν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι καὶ καθ' ἕναστος δοκεῖν ἂν μοι τὸν αὐτὸν ἄνδρα παρ' ἡμῶν ἐπὶ πλεῖστ' ἂν εἶδη καὶ μετὰ χαρίτων μάλιστα' ἂν εὐτραπέλῳς τὸ σῶμα αὐταρκῆς παρέχεσθαι. VI 38 4. Total : 2.

*b)* **Infinitif aoriste :**

III 95 1 οἱ προθύμως ἐδόκουν κατὰ τὴν Ἀθηναίων αἰεὶ ποτε φιλίαν ζυστρατεῦειν ἢ κἂν βία προσαχθῆναι. VI 41 2 48 7 37 2 VII 73 2. Total : 5.

*c)* **Infinitif parfait :**

II 102 6 καὶ ἐδόκει αὐτῷ ἰκανῆ ἀνεχθῆσθαι δίαιτα τῷ σώματι... Total : 1.

Après πιστεύω (πιστὸν ἔχω).

**Infinitif aoriste :**

I 141 5 τὸ μὲν πιστὸν ἔχοντες ἐκ τῶν κινδύνων κἂν περιγενέσθαι, IV 108 5 ἐπίστευσον μηδὲνα ἂν ἐπὶ σφᾶς βοηθῆσαι. Total : 2.

Après ἐλπίζω (ἐλπίδος τι ἔχω, ἐλπίς [sous-entendu ἐστὶ], ἀνέλπιστος).

*a)* **Infinitif présent :**

VII 73 2 ὑπὸ γὰρ τοῦ περιχαροῦς τῆς νίκης πρὸς πόσιν τετραψθαι τοῖς πολλοῖς ἐν τῇ ἐορτῇ, καὶ πάντα μᾶλλον ἐλπίζειν ἂν σφῶν πείθεσθαι αὐτοῖς ἢ ὄπλα λαβόντας ἐν τῷ παρόντι ἐξελλεῖν. Total : 1.

*η'* Infinitif aoriste :

I 127 2 οὐ μέντοι τοσοῦτον ἠλπίζον παθεῖν ἂν αὐτὸν τοῦτο, II 20 2 (bis) 51 6 53 4  
102 3 III 30 1 et 3 V 39 2 VII 61 3 VIII 71 1 (bis). Total : 12.

Après *φαί, λέγω, προέχομαι, ἀποκρίνομαι, τοῦ αὐτοῦ λόγου ἔχομαι.*

*α'* Infinitif présent :

I 140 4 ὅπερ μάλιστα προύχονται εἰ καθαιρεθείη, μὴ ἂν γίγνεσθαι τὸν πολέμον, IV 78 4  
V 49 5 VI 17 7 VII 35 2. Total : 5.

*ω'* Infinitif aoriste :

V 32 4 ὡς δὲ οὐδὲν ἂν ἔπρασαν ἐναντιωθῆναι οἱ Τεγεᾶται Λακεδαιμονίοις, οἱ Κορίνθιοι... ἀνείσαν  
τῆς φιλονικίας VI 39 1 (bis) 50 1 VII 50 4, après *προλέγω* I 139 1. Total : 6.

Enfin, Thucydide se sert de l'infinitif potentiel après les expressions isolées suivantes :

*μαρτυροῦ ἔχροντο* III 11 3. — *καταφρονούντες* III 83 4 (= penser avec mépris). — *παρ-  
στῆναι* VI 34 9. — *προεργῶ* II 65 13. — *αἰσθόμενος* V 4 6. — *καταδῆλοι ὄντες* IV 47 2. —  
*διαλογιζόμενοι* VIII 2 4 (parfait). — *προσδέχεσθαι* I 120 2. — *ἐμελλον* VI 66 1 *καθίσαν τὸ  
στρατεύμα ἐς γορῶν ἐπιπέθειον καὶ ἐν ᾧ μάχης τε ἄρξεν ἐμελλον ὅσπερ βούλοντο καὶ οἱ ἱππῆς τῶν  
Συρακουσίων ἦμιστ' ἂν αὐτοῦ καὶ ἐν τῷ ἔργῳ καὶ πρὸ αὐτοῦ λυπήσειν* (Classen, d'après Meineke,  
*λυπήσειν*). — *ἀπροσδοκίτοις* VII 29 3. — *ἀπεστεργεῖναι* = *spem ademisse* (Stahl, *Ques-  
tiones*, p. 5) VII 6 4. — *αἰεῖσθε* VI 80 5 (bis) (Cf. note Classen). — *σημεῖον εἶναι* IV 120 3.  
— *κινδύον εἶναι* VI 18 3. — *ἀσφαλεία εἶναι* II 11 3. Total : 16.

**B. La proposition infinitive dépend indirectement du verbe.**

Dans les exemples suivants, l'infinitif ne se rattache pas directement au verbe principal; celui-ci doit être sous-entendu; c'est tantôt un verbe de croyance, tantôt un verbe de parole.<sup>1</sup>

*α'* Infinitif présent :

I 10 2 136 4 IV 3 3 24 4 29 3 (quater) et 4 78 4 108 1 V 30 3 36 1  
VI 64 1 72 5 99 2 (bis) (Cf. note Classen) VIII 46 2 et 3 48 6. Total : 20.

<sup>1</sup> V. ann. de Stahl à IV 3 2.

b) **Infinitif aoriste :**

I 136 4 III 92 4 IV 27 5 73 3 II 44 V 36 1 VI 49 2 (quater) 96 2 VII 21 3  
36 5 42 4 48 1 VIII 48 1 81 3. Total : 17.

2. *Dans une proposition consécutive.*<sup>1</sup>

II 49 5 τὰ δὲ ἐντὸς οὕτως ἐκάετα ὥστε... ἤδιστα τε ἂν ἐς ὕδωρ ψυχρὸν σπᾶς αὐτοῦς βίπτειν...  
IV 29 3 τοῦ δὲ αὐτῶν στρατοπέδου καταφρονῆ ἂν εἶναι πάντα τὰ ἀμαρτήματα, ὥστε προσπίπτειν  
ἂν αὐτοῦς ἀπροσδοκῆτως ἢ βούλοιντο. IV 73 3 νῦν δὲ κἄν τυχεῖν αὐτοῦς Ἀθηναίους μὴ βουλαθέν-  
τας ἀγωνίζεσθαι, ὥστε ἀμαρτῆ ἂν περιγενέσθαι αὐτοῖς ὡν ἕνεκα ἤλθον. Total : 3.

3. *Dans une proposition causale.*

II 93 3 οὔτε προσδοκία οὐδεμία μὴ ἂν ποτε οἱ πολέμοιο ἑξαπινάξιος οὕτως ἐπιπλεύσειαν, ἐπεὶ  
οὔτ' ἀπὸ τοῦ προσωποῦς τολμήσαι ἂν οὔτ', εἰ καθ' ἡσυχίαν διανοοῦντο, μὴ οὐκ ἂν προαισθήσθαι (Cf.  
note Stahl.) III II 1 ὁ γὰρ παραβάνειν τι βουλόμενος τῷ μὴ προέχων ἂν ἐπέλθῃν ἀποτρέπεται  
IV 106 1 καὶ τὸ κήρυγμα πρὸς τὸν φόβον δίκαιον εἶναι ἐλαμβάνων, οἱ μὲν Ἀθηναῖοι διὰ τὸ ἄσμενοι  
ἂν ἐξελεῖν, Total 4.

**III. Participle potentiel.**<sup>2</sup>

1. *Dans une proposition substantive.*

Après εὐρίσκω.

I 80 2 εὐρίσκετε δ' ἂν τόνδε περὶ οὐ νῦν βουλεύεσθε οὐκ ἂν ἐλάχιστον γενόμενον, εἰ σωφρόνως τις  
αὐτῶν ἐκλογίσειτο. II 87 7.

Après γινώσκω.

V 15 2 οἱ Λακεδαιμόνιοι γινόντες νῦν μάλλον ἂν ἐνδεξάμενους ποιῶνται τὴν ἐνικύσιον ἐχειρῆσαν.

Après εἶδα.

VI 64 1 εἰδότες οὐκ ἂν ὁμοίως λυπηθέντες

<sup>1</sup> V. Wehmann, ouvr. cit., p. 48 et 57.  
<sup>2</sup> Sur la particule ἂν jointe au participe, voir entre autres Balkenholl (ouvr. cit., p. 31) avec lequel nous sommes d'accord, sauf pour quelques exemples où nous rattachons ἂν à l'infinitif ou à l'op-tatif qui suit. Tel VII 77 4.

Après ὅρῳ.

VII 42 4 καὶ ὅρῳ τὸ παρατείχισμα τῶν Συρακοσίων, ... ἀπλοῦν ὃν καὶ... ῥαδίως ἂν αὐτὸ λαμβάνει... ἠπειγέτο ἐπιθέσθαι τῇ πείρᾳ

Dans le passage II 80 1, ἄν... σγόντες = ἄν... σγόνεν καὶ σγόντες (voir Herbst, p. 12).

Total : 6.

## 2. Dans une proposition causale.

a) Avec ὡς :

III 37 4 οἱ μὲν γὰρ τῶν τε νόμων σφρότεροι βούλονται φαίνεσθαι τῶν τε αἰεὶ λεγομένων ἐς τὸ κοινὸν περιγίγνεσθαι, ὡς ἐν ἄλλοις μείζουσι οὐκ ἂν δηλώσαντες τὴν γνώμην, VII 67 4 IV 10 1 μηδεὶς ἑμῶν... βουλεύεσθαι δοκεῖν εἶναι, ἐκλογιζόμενος ἄπαν τὸ περιεστὸς ἡμᾶς δεῖνόν, μᾶλλον ἢ ἀπερισκέπτως εὐέλπιδι ὁμῶσε χωρῆσαι τοῖς ἐναντίοις (ὡς) καὶ ἐκ τούτων ἂν περιγεγόμενος.

b) Sans conjonction :

V 9 3 τοῖς γὰρ ἐναντίοις εἰκάζω καταρροήσῃ τε ἡμῶν καὶ οὐκ ἂν ἐλπίσαντας ὡς ἂν ἐπεξέλθοι τις αὐτοῖς ἐς μάχην,

c) Génitif absolu avec ὡς :

I 90 2 ὡς δὲ τοῦ βαρβάρου, εἰ αὐθις ἐπέλθοι, οὐκ ἂν ἔχοντος ἀπὸ ἐγχεῶν πόθεν, ὥσπερ νῦν ἐκ τῶν ἐπιβῶν, ἔρμᾶσθαι, τὴν τε Πελοπόννησον πᾶσιν ἔρπασαν ἱκανῆν εἶναι ἀναχώρησίν τε καὶ ἀφορμήν.

d) Génitif absolu sans ὡς :

VI 34 6 ἄλλως τε καὶ τοῦ ἑμπειροτάτου τῶν στρατηγῶν, ὡς ἐγὼ ἀκούω, ἄκωντος ἡγευμένου καὶ ἀσμένου ἂν πρόρραον λαβόντος,

e) Accusatif absolu avec ὡς :

VI 24 3 τοῖς μὲν γὰρ πρεσβυτέροις ὡς ἢ καταστρεψόμενοις ἐφ' ἃ ἔπλεον ἢ οὐδὲν ἂν σφαιλεῖσαν μεγάλην δύναμιν,

Total : 7.

## 3. Dans une proposition relative explicative.

(Klug-Attinger, § 210, 2.)

VI 20 2 ἐπὶ γὰρ πόλεις... μελλομεν εἶναι μεγάλας καὶ οὐθ' ὑπικαύουσι ἀλλήλων... οὐτ' ἂν τὴν ἀρχὴν τὴν ἡμετέραν... προσδεξάμενας, 28 1 καὶ ἐνθὺνδε ἄνδρες οὐτε ὄντα οὐτε ἂν γενόμενα λογοποιούσιν,

Total : 2.

L'exemple suivant nous paraît absolument unique dans Thucydide : VI 2 4 Σικελὸν δ' ἐξ Ἰταλίας... διέβησαν ἐς Σικελίαν, πλεύοντες Ὀπικας, ὡς μὲν εἰκὸς καὶ λέγεται, ἐπὶ σκεδίων, τερήσαντες τὸν πορθμὸν κατιόντες τοῦ ἀνέμου, ταχὺ ἂν δὲ καὶ ἄλλως πως ἐσπλεύσαντες. Aussi,

malgré l'autorité de Matth., gr. § 599 2 c., la remarque de Stephanus « ἄν *fortasse potius abesse debet* » nous semble parfaitement motivée. ἄν ne donne à la phrase ni un sens irréal, ni un sens potentiel, mais tout au plus général et rappelle vaguement le passage VII 73.

### Résultats généraux.

L'optatif avec ἄν — à l'exclusion de l'infinitif et du participe avec ἄν — se rencontre 30 fois dans la partie narrative de l'ouvrage de Thucydide et 144 fois dans les discours (y compris la lettre de Nicias, liv. VII, 10-15). Il en est tout autrement de l'infinitif potentiel avec ἄν, employé beaucoup plus fréquemment dans la partie narrative (118 cas) que dans les discours (43 cas). Or, on sait<sup>1</sup> que les discours occupent environ le cinquième de l'ouvrage entier, soit 98 pages de la petite édition de Stahl contre 371 pages de récit. Ainsi le potentiel se rencontre dans les discours six fois plus souvent que dans le récit, l'optatif avec ἄν même plus de vingt fois aussi souvent, abstraction faite de l'infinitif. Faut-il voir dans ce phénomène, comme Behrendt l'a fait pour l'infinitif accompagné de l'article, une preuve de plus de la gravité du ton des discours de Thucydide? Nous ne le croyons pas. Cette fréquence de l'emploi du potentiel dans les discours s'explique tout naturellement par la signification que nous avons donnée de cette tournure. Étant une affirmation adoucie, un jugement purement personnel, elle trouve nécessairement sa place plutôt dans les discours que dans le récit et, même ici, elle prévaut dans l'*oratio obliqua* sous la forme de l'infinitif avec ἄν. On pourrait aussi établir une différence entre les discours; certains en sont littéralement émaillés, d'autres en sont plus sobres. Le chapitre qui fournit le plus d'exemples de cette construction est le chapitre 34 du livre VI.

Une question importante s'impose ici à notre examen : ἄν peut-il se construire avec tous les temps de l'infinitif? La question est hors de doute pour le présent et l'aoriste. Le présent est un peu moins fréquent que l'aoriste. Le parfait se rencontre dans trois passages : II 102 6, V 46 3 et VIII 2 4. Cet usage, dont Stahl, Herbst, Hermann (IV 2) ne disent rien, s'explique de lui-même. Il est évident que dans le premier et le dernier exemple — le deuxième appartient au *modus irrealis* (v. p. 9) — l'infinitif parfait avec ἄν marque l'affirmation modeste d'un acte accompli dans le passé, mais dont les effets se font sentir jusqu'au moment où l'on parle. VIII 1 1 (où les msc. sauf Vat ont ἄν) a été corrigé par les commentateurs.

Nous serons moins affirmatif, quant à l'emploi de l'infinitif futur avec ἄν, contesté par Stahl,<sup>2</sup> maintenu par Herbst.<sup>3</sup> Le cas se présente cinq fois dans Thucydide, si l'on accepte la tradition. Ces exemples sont :

II 80 8 V 82 5 VI 66 1 VIII 25 5 et 71 1 (voir p. 31 et 33).

<sup>1</sup> Voir Behrendt, ouvr. cit., p. 21.

<sup>2</sup> Stahl, *Questiones*, p. 20 et suiv.

<sup>3</sup> Herbst, ouvr. cit.

Notre intention n'est point d'entrer dans ce débat contradictoire entre Stahl et Herbst. Nous nous contenterons des remarques suivantes. Stahl nous paraît un peu absolu dans ses jugements. Toute son argumentation (p. 4) revient à peu près à ceci : Pourquoi s'ingénier, comme le fait Herbst, à trouver le sens de telle ou telle construction étrange avant de savoir si l'écrivain s'est servi de cette construction. « *Quid igitur iuvat explorare quam vim in futuro additum habeat, cum ne additum quidem esse satis constet?* » (p. 21) ou : « *quid efficitur illa explicatione, cum ne scriptum quidem ita esse satis constet?* » (p. 23). N'est-ce pas là une pétition de principe? Encore si Stahl se contentait de corriger les formes où la confusion dans les manuscrits est possible :  $\sigma\epsilon\upsilon\nu$ ,  $\sigma\epsilon\nu$ ;  $\acute{\eta}\lambda\iota\sigma\tau'$   $\acute{\eta}\nu$ ,  $\acute{\eta}\lambda\iota\sigma\tau\alpha$ , etc., nous pourrions le suivre, mais que dire de la suppression de  $\alpha\alpha\iota$   $\nu\omicron\mu\acute{\iota}\zeta\omega\nu$   $\mu\acute{\epsilon}\gamma\iota\sigma\tau\omicron\nu$   $\acute{\eta}\nu$   $\sigma\tau\acute{\alpha}\varsigma$   $\acute{\omega}\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\acute{\eta}\sigma\epsilon\nu$  (V 82 5)? De même VIII 71 4. N'y a-t-il pas là quelque chose d'arbitraire et qui s'accorde mal avec la ligne de conduite modérée que s'est proposée Stahl (p. 4) dans ces mots : *Normam igitur*, etc. Et même, en considérant de près le passage VI 66 4,  $\acute{\eta}\nu$  nous paraît nécessaire pour bien marquer l'idée potentielle; d'autre part, la correction de Meineke adoptée par Classen est réfutée victorieusement par Stahl. Pourquoi dès lors ne pas admettre la leçon de la tradition avec l'explication très naturelle qu'en donne Herbst? Enfin, les nombreux exemples classiques cités par Stahl (p. 23 en note) parlent plutôt pour que contre le maintien de la construction, comme le reconnaît Fr. Müller dans son rapport sur Thucydide (*Bursian's Jahresbericht*, 1889, page 115). Aussi, tant que le procès est encore devant les juges, maintiendrons-nous, avec Classen et Steup, la leçon des msc.

Nous croyons devoir agir de même dans la question si controversée de l'infinitif futur. On sait que Madvig (*Adv. Crit.* I p. 162-182) dénie à l'infinitif aoriste seul la notion du futur. Stahl a adopté cette manière de voir et corrige tous les passages de Thucydide où les msc. offrent l'infinitif aoriste, soit en infinitif futur, soit en ajoutant  $\acute{\eta}\nu$ . Classen reste fidèle à la tradition et motive longuement son refus d'entrer dans cette voie (v. II 3 2, 4<sup>e</sup> éd. revue par Steup, p. 208 app.). Les raisons qu'il invoque nous paraissent de nature à lever tous les doutes, surtout si on les met en regard des arguments un peu subtils et trop absolus de son contradicteur. On consultera aussi avec fruit à cet égard le travail de Fløeck *Vindicis Thucydidæ* (Bonn, 1879). Où s'arrêter dans cette voie? Quels sont exactement tous les verbes qui, aux yeux de Stahl, réclament cette correction? La différence entre  $\acute{\epsilon}\lambda\pi\acute{\iota}\zeta$  et  $\acute{\epsilon}\lambda\pi\acute{\iota}\zeta\omega$  est-elle si caractéristique que ces deux expressions ne puissent être construites, au besoin, de la même manière? Pourquoi, par exemple, Stahl traite-t-il différemment les deux passages : II 80 1 et IV 43 4 et pourquoi réclame-t-il la correction pour l'un et non pour l'autre? Ainsi, il admet pour la seule expression  $\acute{\epsilon}\lambda\pi\acute{\iota}\delta\alpha$   $\acute{\epsilon}\iota\nu\alpha$  (ou  $\acute{\epsilon}\nu$   $\acute{\epsilon}\lambda\pi\acute{\iota}\delta\acute{\iota}$   $\acute{\epsilon}\iota\nu\alpha$ , etc.) les trois infinitifs : futur, aoriste ou aoriste avec  $\acute{\eta}\nu$ . Stahl est inconséquent avec lui-même quand il corrige V 9 8 en  $\mu\acute{\alpha}\lambda\iota\sigma\tau'$   $\acute{\eta}\nu$  (V. Fløeck). Aux quatorze passages modifiés qu'indique Classen, ajoutons les suivants (v. Stahl, p. 9-17) :

VII 56 2 VIII 27 3 I 127 4 IV 427 1 III 95 4 VIII 75 2 III 66 3. Dans ces passages, Stahl, contestant aussi au présent de l'infinitif la faculté d'exprimer une idée

future, corrige soit par le futur, soit par l'addition de *ἔν*, suivant l'analogie de III 52 2, où Classen admet aussi la correction du présent en futur, ou de IV 86 4, où Classen réclame lui-même l'addition de *ἔν*. (Voir à ce sujet Forsmann, ouvr. cit., p. 62.)

---

## CHAPITRE IV

### Répétition de la particule *ἔν*.

Thucydide répète la particule *ἔν* dans les passages suivants :

I 36 3 76 4 77 6 136 4 II 48 3 94 1 IV 18 4 114 4 V 9 5 11 1 105 2  
et 4 VI 40 4 11 2 18 2 et 6 37 2 64 1 99 2 VIII 46 2 71 1 96 4. *ἔν* est ré-  
pété deux fois dans le passage II 41 1. Total : 24.

1. *La répétition de ἔν n'a jamais lieu dans le cas éventuel et général, mais uniquement dans le cas potentiel (21 fois) et dans le cas irréal (3 fois).*

2. Dans la règle, *ἔν* est placé en tête de la proposition avec le sujet (pronom personnel ou relatif, substantif) ou avec un complément, puis répété avec le verbe (optatif ou infinitif potentiel ou indicatif historique irréal). Là où surgit la difficulté, c'est lorsque la phrase commence par un participe. Stahl admet que, si le participe a une valeur hypothétique, il peut s'adjoindre la particule *ἔν*. Classen nie le fait et avec raison : car si le participe a une valeur irréal ou potentielle, c'est-à-dire s'il remplace une proposition construite avec *εἰ* et l'indicatif historique ou l'optatif, il ne peut être accompagné de *ἔν*. Il est donc plus naturel d'admettre la répétition de *ἔν* dans les cas suivants : IV 18 4 V 9 5 105 4 VI 18 2 et 6 99 2 (voir n. Classen) VIII 46 2.

3. Dans le passage II 41 1 (voir p. 32), Thucydide, après avoir ajouté *ἔν* au verbe, le répète encore deux fois, avec chaque circonstanciel, de façon à les mettre mieux en relief. Ailleurs la répétition de *ἔν* paraît motivée par la forme ou la longueur de la phrase, mais sans en modifier profondément la signification.

---

## ERRATA

Page 8, ligne 8 et dernière ligne (note) : lisez IV 78 3 et non III 78 3.

- » 9 : à l'exemple I 76 1, ajoutez V 105 2 — total des propositions irréelles : 102 (voir p. 12).
  - » 16 : par suite d'une erreur de copie les passages I 140 1 et 105 3 III 43 1 V 91 1 VII 68 3 ont été classés dans les propositions conditionnelles et dans les propositions concessives. Il faut les retrancher de la première rubrique, ce qui réduit les totaux indiqués à 80 et 47. La table p. 22 donne les chiffres exacts.
  - » 16 : supprimez l'alinéa : *Nous diviserons ce chapitre*, etc.
-

# TABLE DES MATIÈRES

---

INTRODUCTION . . . . .	Page 5
CHAPITRE PREMIER : <b>Cas irréel</b> . . . . .	» 6
I. <i>zō</i> dit irréel . . . . .	» 6
Résultats généraux . . . . .	» 12
II. <i>zō</i> potentiel du passé . . . . .	» 13
III. <i>zō</i> itératif? . . . . .	» 13
CHAPITRE II : <b>Cas éventuel et général</b> . . . . .	» 14
1. Propositions conditionnelles . . . . .	» 16
2.     » concessives . . . . .	» 17
3.     » relatives . . . . .	» 18
4.     » finales . . . . .	» 20
5.     » temporelles . . . . .	» 20
Résultats généraux . . . . .	» 21
CHAPITRE III : <b>Cas potentiel</b> . . . . .	» 25
I. Optatif potentiel . . . . .	» 26
II. Infinitif potentiel . . . . .	» 30
III. Participe potentiel . . . . .	» 34
Résultats généraux . . . . .	» 36
CHAPITRE IV : <b>Répétition de la particule <i>zō</i></b> . . . . .	» 38

---